

Champs culturels

n° 3 - décembre 1995

Direction générale de l'enseignement et de la recherche





ire

1

19

22



Somma

Regards croisés

Actions... passions...

Champs de réflexion

Editorial

Que des établissements de formation s'affirment comme lieux de culture: cela ne va-t-il pas de soi? C'est ce que rappelait avec force M. Bichat, dans l'éditorial de PARLONS-EN où il saluait la naissance de CHAMPS CULTURELS.

Dans ce domaine, l'enseignement agricole peut se prévaloir d'une longue tradition avec notamment l'éducation socio-culturelle, avec la mise en œuvre de la convention Agriculture-Culture, et le partenariat avec les milieux culturels et les institutions spécialisées, et plus récemment avec les centres de ressources qui doivent comporter une dimension culturelle. Soulignant l'importance de la formation et de l'animation culturelles pour l'aménagement et le développement du territoire, M. Bichat affirmait

qu'«avec une espérance de vie qui s'allonge, des activités professionnelles qui exigeront de chacun qu'il apprenne tout au long de sa vie, nous nous engageons dans une nouvelle manière de gérer le temps social dans lequel la dimension culturelle prendra demain de plus en plus de place ».

C'est la professionnalité même de nos diplômés qui est en jeu, si l'on en croit l'une des figures scientifiques du siècle. « Il ne suffit pas d'apprendre à l'homme une spécialité. Car il devient ainsi une machine utilisable, mais non une personnalité. Il importe qu'il acquière le sens de ce qui vaut la peine d'être entrepris, de ce qui est beau, de ce qui est moralement droit. Il doit apprendre à comprendre les motivations des hommes, leurs chimères et leurs angoisses pour déterminer son rôle exact vis-à-vis de ses proches et de la communauté. Ainsi s'exprime et se forme d'abord toute culture. Les excès du système de compétition et de spécialisation prématurée, sous le fallacieux prétexte d'efficacité, assassinent l'esprit, interdisent toute vie culturelle et suppriment même les progrès dans les sciences d'avenir. » Ainsi s'exprimait Albert Einstein.

L'éducation artistique, l'éducation à l'environnement, à l'animation sont donc des éléments majeurs de la formation de nos élèves. On en trouvera des exemples dans ce nouveau numéro de Champs Culturels qui est plus spécialement consacré au cinéma.

Le comité de rédaction

Saluons l'arrivée au bureau du développement et de l'animation rurale, de Dominique Legros, chef de bureau,
Pascal Faucompré, Action culturelle,
Françoise Rossi, Tourisme rural.

Erratum:
Pour des raisons techniques, le nom des auteurs de l'œuvre photographiée à la une du numéro 1 n'a pas été mentionné: il s'agit de BABARIT © BRUNI. («La cabane aux deux jardins, enclôre pour mieux définir»)
Qu'ils reçoivent ici nos excuses, et nos remerciements pour leur contribution.

CINÉMA j'ai dit A cinéma ? comme c'est bizarre !

De la formation à l'animation rurale... de l'animation rurale à la formation: c'est dans ce rapport dialectique entre les contenus de formation et les actions entreprises dans le milieu que se tisse une pédagogie originale, ouverte, ancrée dans le réseau des relations de l'établissement avec ses partenaires culturels.

Le cinéma a été -cette année plus particulièrement- à l'honneur dans l'enseignement agricole, à travers une multitude d'actions dans les classes, dans les établissements, dans les villages.

Champs Culturels en présente quelques unes, parmi les plus significatives, dans ce dossier.

Au sein des établissements

LES QUATRIÈME TECHNO À CANNES

Concours cinéma : à la découverte du patrimoine cinématographique régional

A l'occasion de la célébration du centenaire du cinéma, le Rectorat de l'Académie de Poitiers et le Conseil Régional de Poitou Charentes ont organisé en 1994-1995, un concours lié à la découverte du patrimoine cinématographique de la région. Ce concours étant, au choix à caractère documentaire ou à caractère artistique.

Depuis la rentrée je travaillais déjà sur l'image avec les 20 élèves de la classe de 4ème Technologie. A la lecture de la première ébauche du règlement de ce concours, la classe, à ma surprise, adhère complètement au projet et décide de participer à cette action. Il faut dès lors prendre contact rapidement avec les organisateurs du concours et mettre en place une progression pédagogique adaptée. Le niveau de la classe et ses disparités toutes naturelles permettent difficilement une participation en catégorie documentaire. De surcroît, le temps imparti à ces recherches est hélas bien

tr o p court. En accord avec les élèves nous décidons de prendre part au concours artistique. Il laisse davantage libre court à leur imagination et correspond parfaitement avec les objectifs 2 et 3 du programme des 4ème et 3ème Technologiques qui sont d'acquérir des capacités liées à la créativité, l'invention, l'expression et des capacités méthodologiques transversales appliquées à des réalisations individuelles et collectives.

La séquence se déroule de Janvier à Mars 95 et s'organise en séances de deux heures en classe entière. Pendant la première heure, les élèves découvrent la naissance du cinéma et quelques notions propres au domaine (auteur - réalisateur, scénario, plan ..). La seconde partie de la séance est consacrée à la réalisation de leur œuvre artistique sur le Septième Art en travaux de groupes.

L'ensemble de la classe convient d'un support et d'une technique communs: le collage sur feuille de papier couleur Canson format 1m X 1,2m. Chaque groupe décide d'un thème dominant pour son œuvre. Leurs choix se portent sur des thèmes généralistes «Les classiques du cinéma», «Cinéma d'hier et d'aujourd'hui» ou plus spécifiques («Trucages et effets spéciaux, «Le film policier» ..)

Les conditions de réalisation de l'œuvre posées, les élèves s'habituent très vite à la démarche et se mettent rapidement au travail.

Il règne dans la classe une ambiance fébrile à la fois dynamique et enthousiaste.

Il s'agit pour les élèves d'un véritable apprentissage de l'image. Il leur faut créer un collage, à partir d'images découpées dans les magazines de cinéma, qui soit tout à la fois esthétique mais également porteur du sens.

Cette technique du collage est particulièrement intéressante puisqu'elle place les jeunes sur un pied d'égalité face à la création, et leur permet d'intégrer facilement des liaisons sémantiques entre leur thème et le patrimoine cinématographique régional (*les Diaboliques* de Clouzot, le festival international du film policier de Cognac ..)

Donner un sens, un message, à leur production artistique constitue le point-clé de leur démarche, et c'est bien en cela que leur travail a été justement évalué par le jury du concours.

En avril les résultats du concours sont annoncés au micro par le proviseur du LPAH Châtelleraut-Thuré, Madame Mathiron: la classe a remporté le deuxième et le troisième prix du concours artistique. Le second prix est un séjour au Festival International du Film de Cannes. Départ en avion, hébergement en hôtel de luxe avec piscine, accréditation pour le palais officiel. Dans la classe, chacun y va de son avis sur les raisons du succès, c'est réellement une joie collective partagée par tous, y compris le professeur !

Sonia Chaimbault Enseignante ESC
LPAH Châtelleraut-Thuré

regards croisés

Déserts



du 29 Mars au 4 Avril 95

Organisé par : Cinémas Le Renoué (Théâtre de Lons)
BTS Gestion des Espaces Naturels
du LEGTA Edgar Faure à Montmorot.
Avec le soutien de la Ville de Lons-le-Sautour
du Ministère de l'Agriculture

regards croisés

C I N E M A

*Cinéphilie
et bonheurs multiples*

Nés à Besançon d'une famille originaires d'un petit village de Haute-Saône, Auguste et Louis Lumière ont été honorés avec passion et plaisir dans les LEGTA de Franche-Comté : l'année du cinéma a mis en valeur les actions de formation, d'animation et de réalisation de nos établissements.

La participation d'élèves de l'Enseignement Agricole à l'émission «Vecteurs jeunes» (FR3 Bourgogne Franche-Comté) aux côtés des lycéens des sections audiovisuelles, ou d'options cinéma de classes littéraires, a montré «le dynamisme des lycées agricoles» suivant la parole d'Agnès Wildnstein chargée de mission à l'association «1er siècle de cinéma».

Le septième art, avec la musique, est certainement l'art le plus populaire : les jeunes aiment à «sortir» pour voir, ressentir et discuter...

Aussi en Haute Saône participent-ils régulièrement à des soirées cinéma dans des villages. C'est par exemple *Jacquot de Nantes* d'Agnès Varda programmé par Cinévasion en relation avec le centre Auguste et Louis Lumière de la Région Franche Comté; la projection est suivie d'un débat et de la dégustation de produits régionaux.

Au lycée de Besançon-Dannemarie, en prise directe avec son atelier cinéma-audiovisuel, des séances sont ouvertes au grand public et en partenariat avec l'Espace Scène nationale de Besançon. Belfort-Valdoie a proposé une exposition sur les aspects techniques, assortie de projections et d'une recherche pédagogique sur la place du 7ème art dans la région de Belfort-Montbéliard. Montmorot en s'appuyant sur son pôle de compétence en environnement a organisé un festival «écran nature» sur le thème des déserts.

Ainsi la grande machine à rêves, avec ses progrès techniques ébouriffants, offre la possibilité aux apprenants d'entrer en rapport avec l'esthétique. Des actions foisonnantes en amont de la vallée de l'image qui, de la Franche-Comté, descend vers la Bourgogne et Lyon.

*Adaptation cinématographique
d'une œuvre littéraire*

Le plaisir d'enseigner et d'apprendre? D'accord, mais peut-on ressentir du plaisir dans les «fers» du contrôle continu : évaluer et être évalué ? ...

Le centenaire du cinéma a pourtant fourni l'heureux prétexte à une épreuve certificative en classe de baccalauréat technologique au LEGTA de Limoges-Les-Vasets. En 10 mois de travail individuel et collectif, 39 élèves des filières STAE et STPA ont analysé et comparé des œuvres littéraires et leurs adéquations cinématographiques; romans, nouvelles, tragédies, comédies et drames étaient au rendez-vous, pour inscrire le processus d'apprentissage dans le cadre de l'objectif 4 de la matière ML...

Connaître et reconnaître un genre, savoir analyser ses principales caractéristiques et composantes, repérer les spécificités d'un mode d'expression et identifier les contraintes qui en découlent afin de transformer l'élève, selon la célèbre distinction de Francis Vanoye, du consommateur en spectateur analyste. Tels étaient les objectifs et les enjeux fédérateurs auxquels ont collaboré un professeur de français (Klara Halbmeier) et un professeur d'éducation socio-culturelle (Annie Burguet) qui composent cet article à deux voix.

A propos des œuvres

Pour garantir la diversité des approches il était impératif de construire la progression sur la base d'une analyse de plusieurs genres littéraires (et donc cinématographiques) différents. Or le cadre légal de la diffusion audiovisuelle étant très contraignant, le nombre des œuvres disponibles pour une projection collective s'est avéré très réduit. Aussi les élèves ont-ils été amenés à choisir, «chacun pour soi», un genre au sein duquel nous avons proposé des textes dont la médiathèque locale étaient en mesure de fournir les adaptations cinématographiques sous forme de cassette-védo à usage individuel. Le travail d'analyse évalué en contrôle continu s'est ainsi fait sur des œuvres narratives et dramatiques aussi différentes que les *Liaisons Dangereuses* de Laclou Frears/ Forman, *Dracula* de Stoker/Coppola, *Roméo et Juliette* de Shakespeare/Zeffirelli, *Les trois mousquetaires* de Dumas/Lester, *La Gloire de mon père* de Pagnol/Robert, ou encore *Le Livre de la jungle de Kipling/Disney*.

En revanche, l'approche théorique des enjeux de l'adaptation a pu être assurée par l'étude collective de *Rebecca* de Du Maurier/Hitchcock

Le temps et l'espace

Grâce à ce stratagème (certes fastidieux mais combien enrichissant et illustratif) le projet a pu couvrir des objectifs intermédiaires supplémentaires en amenant les élèves à convoquer bon nombre des acquis littéraires de la classe de Première : typologie des textes (narratif, descriptif), énonciation (histoire/discours), distinctions génériques (texte romanesque, texte théâtral, spécificités du récit en prose etc.) ou problématiques de la localisation.

En outre, la documentation élaborée par chaque élève a ensuite été mise à la disposition de la classe (fiches signalétiques portant sur l'identification des œuvres, la filmographie des cinéastes, la biographie des auteurs et les représentants d'un genre).

Il est, bien évidemment, malaisé d'évaluer, en termes de progression, le réel investi dans l'ensemble du projet, d'autant plus que les compétences requises étaient par définition, transversales et surtout que les élèves se sont engagés corps et âme dans les œuvres et l'ouvrage.

Mais cette heureuse dynamique s'est heurtée à une autre contrainte de notre univers : les horaires dont nous dispo-



sions (plage de 2 heures, plages pluri de 4 heures) se sont très vite avérés trop étriés pour accueillir les temps de la narration filmique et l'engagement enthousiaste des élèves.

Le recours aux horaires d'animation socio-culturelle en soirée (projection-analyse-débat) a permis d'éviter cet écueil... en créant un autre pour les élèves externes.

Enjeux littéraires

Face à la diversité des genres choisis individuellement par les élèves, et la volonté pédagogique de développement et d'illustrer des savoirs semblables, il s'agissait à la fois, d'adapter

respectivement les entrées aux textes et aux films concernés, et de déterminer les enjeux transversaux de l'écriture de fiction.

Dans le domaine des connaissances requises en français, l'approche comparative des élèves s'articulait ainsi autour des problématiques relevées sur la fiche synthétique de préparation (voir encadré).

Le point 3-1 par exemple était destiné à faire prendre conscience à l'élève que l'instance narrative est loin de répondre aux mêmes enjeux dans un roman par lettre (*Les Liaisons Dangereuses*) que dans une pièce de théâtre (*Hamlet* etc ...) et qu'une description verbale elliptique au besoin

des personnages contribuaient à l'énigme d'un roman policier tandis que l'image du film, à cause de l'incarnation du rôle dont l'interprétation incombe aux spectateurs seuls, était inapte à assurer cet effet.

Enfin à partir des résultats de son analyse chaque élève a élaboré un dossier écrit limité à six pages de texte pur, dont la soutenance orale représentait deux tiers de l'épreuve certificative organisée au mois de mars de la classe terminale.

Le troisième tiers de l'épreuve portait sur l'analyse détaillée d'un plan séquence de *Rebecca* et relevait plus particulièrement des contenus et de la responsabilité du professeur d'éducation socio culturelle.

Bilan

L'intérêt suscité chez les élèves, (voir encadré témoignage) aussi encourageant qu'il fût, ne doit pas masquer les imperfections d'une entreprise qui tentait de réunir au sein d'un même projet pédagogique les enjeux de la pluridisciplinarité, les impératifs de l'évaluation scolaire (certificative de surcroît), une réflexion sur les paramètres de la réception littéraire et filmique.

Nos options de départ nous avaient par exemple amené à privilégier une approche globale très diversifiée de l'œuvre cinématographique alors que certaines observations (utilisation symbolique des objets du décor, rythme de la narration romanesque, théâtrale et filmique etc ...) demandaient davantage d'approfondissement. Une analyse des microstructures assurée entièrement en séances pluridisciplinaires (ce qui aurait demandé pour trois films de genres différents, environ une trentaine d'heures élèves dont une soixantaine d'heures enseignants) aurait évité cette vague impression d'à peu près que nous avons finalement tous ressentie avec regret.

Ainsi l'aboutissement ultime d'un tel travail devrait être l'écriture, le tournage, la réalisation (selon l'heureuse formule: on apprend en faisant) et non l'analyse.

Klara Hallmeyer

Et l'ESC ?

En ce qui concerne l'ESC le temps est compté (trente heures) et les objectifs du M1 sont ambitieux quand on les rapporte au temps imparti et au public. Certes nos élèves vont au cinéma mais ils n'ont pas vraiment de culture cinématographique ; quant à avoir une démarche analytique... ne rêvons pas ! Aussi mon premier objectif a été de leur faire découvrir le monde du cinéma avec ses métiers : la réalisation d'un film est un travail d'équipe, avec des professionnels (metteur en scène, photographes, décorateurs, ingénieurs du son etc...)

Avec *Découvrir les métiers du cinéma* (cassette vidéo du CNDP) et une recherche en CDI nous avons réalisé des panneaux en groupe sur ces différents métiers que nous avons mis en commun.

Cette première phase a duré cinq heures; ensuite nous avons continué notre approche de la réalisation d'un film afin de traiter les techniques de la narration filmique (l'image, plan et échelle des plans, angle de prise de vue, les mouvements de caméra, les raccord, le montage, le rythme, et la ponctuation, les effets spéciaux, le son).

Ces différentes étapes se sont faites à partir de documents vidéo CNDP et de l'extrait de film afin que les approches théoriques soient illustrées et comprises (durée de cette deuxième phase: 16 heures).

Dans la dernière phase du travail nous avons réutilisé toutes ces connaissances dans une analyse de *Rebecca* mis en scène par Hitchcock (durée du travail : 9 heures).

L'évaluation en ESC a porté sur l'analyse d'une séquence de *Rebecca* à partir d'une bande vidéo sur laquelle était enregistrée la visite de la chambre de Rebecca. Faire du son, faire de l'image, faire un décor...pour quoi faire ? ... pour raconter une histoire, chaque élément d'un film «produit du sens...» Madame de Winter si petite, se tortant les mains devant madame d'Anvers, si noire avec «sa tête de mort»; rien n'est laissé au hasard, tout peut s'expliquer...l'image se lit, quelle découverte pour nos élèves! Rappelons ce que dit

Travaux de préparation

Fiches signalétiques

- œuvre littéraire, acteur, titre, sous-titre(s), dates, genre, résumé succinct.
- Film : metteur en scène, acteurs, dates, genre, scénario, son, caméra, décors, costumes, musique.
- Filmographie du metteur en scène
- Filmographie des adaptations existantes.

2 - Approche comparative

2-1 Fiction et narration

- Le film relate-t-il les mêmes événements que le modèle littéraire?
- Observez-vous des omissions ou des ajouts?
- Le film contient-il les permutations chronologiques de la narration originale?
- Quels sont les différents rôles du son dans la narration filmique (musique, bruitage, voix)?
- Essayez de cerner les raisons de vos observations

2-2 Décor

- Dans quelle mesure les images reproduisent-elles les descriptions contenues dans le modèle littéraire (cadres, éclairages, objets)?
- Quelle importance ont respectivement les descriptions écrites et les images du film (longueurs, intensité, fonctions)?
- Les ambiances créées sont-elles les mêmes dans le texte et dans le film ?
- Quel sont les différents rôles du son (musique, bruitage, voix).

2-3 Incarnation

- Dans quelle mesure le choix des acteurs vous semble-t-il en accord ou en désaccord avec les problèmes littéraires ?
- Comment pourrait-on expliquer le choix des acteurs respectifs?
- Quel est le rôle de la double énonciation qui intervient forcément dans un film?

2-4 Thème

Votre thème d'étude a-t-il la même importance dans le texte et dans le film ? Quelle sont les différences et comment les expliquer?

3 - Analyse et argumentation

3 - 1 Quelles sont les difficultés de transpositions spécifiques au genre de votre modèle littéraire, récit romanesque, d'aventures, policiers, etc...; pièces de théâtres, comiques, tragique, fantastique, etc...?

3 - 2 Quel est l'intérêt que représente l'adaptation cinématographique de l'œuvre que vous avez étudiée :

Conclusion

Texte littéraire et films : frères ennemis ?



CINEMA

Michel Tardy : *l'image s'apprend, il faut l'apprendre pour la prendre, la comprendre sinon elle nous échappe aussi sûrement qu'un drame lyrique japonais.* Tout cet apprentissage du langage filmique est nécessaire, mais ce qui m'importe surtout c'est développer le sens critique de nos élèves au delà de leur besoin d'émotion et d'aventure.

Yveline Baticle nous dit que la réception du message visuel passe par quatre étapes: dans les deux premières le spectateur reste passif, il recherche d'abord le divertissement, le plaisir qui vient du délassement. C'est l'opium du samedi soir. Au stade suivant se produit la recherche de l'évasion vers un monde nouveau ou au contraire la redécouverte de ce que l'on connaît déjà.

Les deux étapes ultérieures sont actives. Le spectateur a la joie de saisir les moyens qui lui permettent d'ap-

précier une œuvre cinématographique, le dernier stade est enfin celui de l'investigation, de la méditation du jugement esthétique, voire de la recherche. C'est là tout le problème de l'éducation du spectateur.

J'ai pour ma part l'impression de faire toucher du doigt le troisième stade à mes élèves, mais il reste encore beaucoup à faire : diversifier les genres (nous n'avons pu travailler que *Rebecca*, croiser les regards, confronter les analyses, enrichir la culture cinématographique de chacun. Il restait, il reste beaucoup à faire ... pour qu'ils deviennent des spectateurs actifs.

Bilan

Un peu de critique pour finir : premièrement au sein de ce projet il s'agissait essentiellement d'information mutuelle sur le travail mené dans la discipline du collègue et seule l'éva-

luation a pu se faire dans le même temps mais chacun évaluant sa partie et ses objectifs.

Pour que l'on puisse parler réellement de travail d'équipe pluridisciplinaire, toutes les activités devraient pouvoir se mener en commun.

Les élèves, d'ailleurs, ne s'y sont pas trompés (voir encadré). Mais le programme du M1 prévoit peu d'heures de pluri et nous avons préféré les utiliser pour une évaluation que le système veut orale et qui s'avère de ce fait «hyper-super-chronophage».

Deuxièmement, on soulignera le manque d'équilibre entre la partie acquisition d'outils et la pratique collective de l'analyse à partir de films de genre différents (objectifs 3.2 et 4.3 du M1).

Annie Burguet

Perspectives

Par chance, et grâce aux voies impénétrables de l'orientation scolaire, nous avons pu garder quelques-uns de nos anciens S.T.A.E/S.T.P.A. en première année de B.T.S. rénové. Ces anciens ont déjà commencé à transmettre le virus du traitement de texte et de la bande magnétique qui a survécu aux vacances et d'autres plages à leurs nouveaux congénères.

Et comme le monde est bien fait, les contenus de formations nous permettront de nous lancer dans un projet de création filmique.

Mais la question épineuse du genre restera à résoudre : après tout pourquoi pas renouveler la science-fiction (qui aurait bien besoin d'une cure de jouvence) et associer aux Techniques d'expressions et de communication un enseignant de maths?

La voix des élèves devenus étudiants

Delphine, Sylvia, Stéphane, Olivier, Jérôme (BTS PA), Magalie (BTS IAA)

J'ai pu m'apercevoir qu'adapter un texte littéraire n'était pas si facile que ça ! On a pu voir que la compréhension du livre et du film n'est pas la même, le film laisse peut-être plus de liberté. ...

Il aurait été très intéressant d'adapter un passage d'un texte littéraire, en groupe, selon nos affinités, avec un maximum de temps. Nous aurions aimé réaliser une petite bande en bénéficiant des apports théoriques au fur et à mesure que les problèmes se posaient.

Ce travail a changé mon regard et a permis de me rendre compte à quel point il est difficile de passer d'un mode d'expression à l'autre. Je suis maintenant attentif à des questions de rythme filmique.

J'ai compris qu'un livre pouvait être adapté de plusieurs façons différentes ; les choix du cinéaste se superposent à ceux de l'auteur-narrateur.

C'était vraiment intéressant mais il aurait fallu plus de temps et organiser l'ensemble, peut-être sous forme de stage.

Je trouve qu'il n'y avait pas assez de lien entre le français et l'ESC. Il aurait fallu travailler en classe entière avec les deux professeurs réunis. De plus on aurait dû pouvoir regarder ensemble les films de genres différents pour les analyser .

4^e RENCONTRE
CINEMATOGRAPHIQUE
EN MILIEU RURAL
DU 24 MARS AU 2 AVRIL 1995
100 ANS DE CINEMA

regards croisés



Animation rurale...

Champ contre champ

Nous sommes près de cent cinquante dans la jolie salle du cinéma de Vic en bigorre, à cligner des yeux lorsque la lumière est rétablie. Le public, pour l'essentiel composé de jeunes lycéens, vient de découvrir le dernier film du programme des deuxièmes journées cinéma/milieu rural. Depuis trois jours, ces jeunes ont passé le plus «clair» de leur temps (de 9 heures à minuit) dans cette salle «obscur». Ils repartiront dans quelques heures en bus vers Auch, Albi, Figeac, Lavaur, Villefranche de Rouergue, Tarbes. Ils auraient dû être encore plus nombreux si leurs camarades de Cahors, Montauban et Pamiers les avaient rejoints, comme il était prévu.

Les 6èmes Rencontres Champs ... et Contrechamp ont atteint ici leur «point d'orgue». Une dizaine de lycées agricoles de Midi-Pyrénées ont participé à cette opération commencée quelques mois plus tôt autour du thème «UN siècle» de cinéma français. Les travaux réalisés ont été présentés et discutés ici, à Vic. Le descriptif de cette action a été donné dans le numéro 0 de cette revue.

Il est donc 22h30 et cette soirée de clôture boucle un festival très chargé : chaque jour trois longs-métrages, plusieurs courts ou moyens, des vidéos scolaires ; l'ensemble ponctué de ren-

contres/débats avec les réalisateurs professionnels ou amateurs.

Nicolas Boukrief, réalisateur du film *VA MOURIRE* et Marc Duret, acteur, s'installent devant l'écran redevenu blanc. Pendant plus de deux heures, ils vont animer la rencontre la plus forte et la plus émouvante parmi celles jusqu'alors vécues, et tous les intervenants culturels le vérifient : qualité de l'émotion née d'une forme d'expression artistique ancrée chez celui ou celle qui la reçoit, invitation à renouveler l'expérience.

Outre la mission d'enrichissement et de conservation de l'Archive de films qui la fonde, la Cinémathèque de Toulouse entend bien fournir une offre aux publics de ses richesses.

Depuis trente ans, cette offre s'adressait plutôt aux cinéphiles des grandes villes, Toulouse en particulier. L'occasion nous a été donnée, depuis 1990, d'approcher grâce à *Champs ... Contrechamp* ces nouveaux interlocuteurs que sont les professeurs d'Éducation Culturelle et leurs élèves. Ces derniers, éloignés des grands centres urbains, ne connaissent généralement du cinéma que ce qui leur est offert par le petit écran de la télévision. Nous pensons encore que rien ne vaut «l'espace naturel» prévu pour les films : le grand écran, surface la mieux adaptée pour recréer l'émotion du 7ème Art. C'est pourquoi les films choisis avec les enseignants sont présentés dans les salles proches des établissements. Ce dispositif les invite, de plus, à engager un travail d'animation locale

qui répond bien au désir pédagogique exprimé.

Entre les deux moments qui séparent le choix du thème annuel (le prochain sera celui du documentaire) et celui de la programmation locale, les élèves approfondissent leurs connaissances par des recherches et des travaux sur le sujet, souvent aidés par des intervenants spécialistes du genre étudié.

Il faut cependant préciser que pour certains, les difficultés rencontrées dans leurs établissements réduisent de beaucoup les possibilités qu'ils entendent.

L'important pour nous est de faire fonction de «passeur» par une pédagogie des images afin que la plupart dépassent, grâce à cette action conjuguée culture/agriculture, l'idée de «banalisation» très répandue depuis l'éclatement des réseaux.

La Cinémathèque de Toulouse

L'écran buissonnier en Haute-Saône

du 13 au 19 novembre 1995

Après le succès de l'édition 1993, en collaboration avec ECRAN MOBILE, et CINEVASION 70, le LEGTA VESOU-MUNIER organise L'écran BUISSONNIER «spécial premier siècle du cinéma». Et puisque nous fêtons la naissance et la jeunesse (éternelle) du 7ème art l'édition 95 s'adresse aux jeunes cinéphiles.

La manifestation propose dans 5 points du département :

- des projections suivies de rencontres avec réalisateurs et acteurs
- des animations destinées aux enfants des maternelles et primaires
- des ateliers de réalisation pour les élèves de collèges.

1/Cinq films sur la jeunesse

La guerre des Boutons, la Haine, la Cité des Enfants Perdus, le Petit prince a dit... voici quelques uns des titres que les spectateurs découvriront ou redécouvriront à l'occasion de ces soirées conviviales : les réalisateurs et les principaux acteurs sont invités à rencontrer le public et à déguster les produits régionaux.

2/dessins et grattage sur pellicule :

Durant cette semaine, les élèves de classe maternelles et primaires travaillent sur des supports pellicules : dessins, grattage,...

Les enseignants du département sont invités à un stage sur les mêmes pratiques un mercredi. Cette animation est proposée en collaboration avec l'Agence Culturelle Technique de la région Franche-Comté.

3/ Un film 16mm et un reportage vidéo :

Les élèves des collèges de GY, PESMES, FAVERNEY, JUSSEY et FOUGEROLLES et du LEGTA VESOU-MUNIER de Vesoul auront la possibilité d'assister au tournage d'un film 16mm à partir d'une courte histoire choisie par eux.

Une classe de BTS du LEGTA, encadrée par un réalisateur professionnel A.BAPTIZET se rendra dans les établissements pour :

- l'écriture du scénario
- la mise en place des différents postes (son, éclairage, maquillage,...)
- le tournage (l'après-midi) en 16mm.

Par ailleurs, ces étudiants réaliseront en vidéo un tournage du tournage destinés aux enseignants des classes du primaire et des collèges et à leurs élèves.

4/ un partenariat multiple

Il est intéressant de noter que cette action qui marque l'actualité culturelle régionale est rendue possible grâce à l'effort conjugué de l'état (MAPA, Direction Régionale des Affaires Culturelles, CNC) de la région Franche-Comté (Conseil Régional, Agence Culturelle Technique) du département de la Haute-Saône, des communes et de nombreux partenaires (industriels et artisans). Sans oublier l'aide précieuse du Ciné Club J. BECKER de PONTARLIER (et de son directeur M. BLONDEAU). Soulignons aussi le travail des associations locales, qui représentent le support indispensable à cette mission d'animation de l'Enseignement Agricole Public.



A L'AUBE DU CINÉMA

Rencontres cinématographiques en milieu rural

En Champagne-Ardenne, une poignée d'irréductibles défenseurs du septième art a décidé depuis quatre ans de combattre l'adversité de la situation du cinéma en milieu rural. A l'initiative des lycées agricoles du département de l'Aube, de Champ'Art (section culturelle du CRIPT*) ainsi que de divers et essentiels partenaires (Office Régional des Œuvres Laïques d'Education par l'Image et le Son, Fédération des Œuvres Laïques de l'Aube, Fédération Départementale des Foyers Ruraux de l'Aube), les rencontres cinématographiques en milieu rural ont vu le jour en 1992 et ont été reconduites annuellement.

Le premier objectif de ces rencontres est de favoriser les échanges entre les professionnels du cinéma et le public en milieu rural. Nul doute que le dialogue avec ceux qui «font» le cinéma constitue un enrichissement culturel indéniable et suscite un intérêt contagieux. Cette confrontation est profitable pour tous : le public, avide d'échanges et d'informations concrètes sur le pourquoi et le comment, et les

* CRIPT : *Complexe Régional d'Information Pédagogique et Technique.*

professionnels étonnés par l'enthousiasme et la curiosité d'un public trop souvent négligé.

Assurer la diffusion d'œuvres cinématographiques de qualité constitue le second objectif de ces rencontres. Il ne s'agit pas de rivaliser avec les programmations des salles établies dans les villes, mais de proposer autour d'un thème (le cinéma belge, le cinéma francophone, l'aventure, le cinéma dans le cinéma) une déclinaison de films dont la qualité n'est plus à démontrer (*Nanouk l'esquimau, Cinéma Paradiso, L'homme qui plantait des arbres...*).

Enfin le dernier objectif est de travailler en collaboration avec des organismes œuvrant en milieu rural : les associations d'élèves des lycées agricoles publics et privés de l'Aube (Saint-Pouange, Crogny, Sainte-Maure), la F.O.L., l'O.R.O.L.E.I.S., les Foyers ruraux et les collectivités locales, les associations au cœur même des villages, véritables relais de cette animation culturelle.

Les organisateurs, les artistes et les élèves

La célébration du centenaire de l'invention du cinématographe ne pouvait laisser indifférents les organisateurs de ces rencontres qui ont décuplé leurs énergies pour proposer une animation rurale amplifiée : du 24 mars au 2 avril 1995, une programmation de dix films a sillonné les routes du département et a permis à treize sites de projeter des films en 16 et 35 mm. Au spectacle cinématographique sont venus s'ajouter ceux de la musique et de la danse, arts rythmiques par excellence.

De plus, d'autres projets d'élèves centrés autour du cinéma sont venus se greffer : une monographie retraçant l'histoire du cinéma, une exposition sur le monde merveilleux de Walt Disney, une exposition de matériels anciens de projection, et l'organisation de la soirée d'inauguration. Celle-ci proposa un débat passionnant animé par des élèves, avec les participations de Messieurs **Huet**, responsable de la cinémathèque au Ministère de l'Agriculture, **Verluisé**, collectionneur local de matériels cinématographiques,

et **Dartigues**, réalisateur, dont le film «*Le cinématographe agricole*» fut projeté auparavant. La discussion autour de la célébration du centenaire du cinéma permit d'entrevoir, grâce aux divers témoignages, l'évolution du septième art et de réfléchir sur la situation du cinéma contemporain français. **M. Dartigues** affirma : *Nous sommes des artisans du cinéma, alors arrêtons de jouer aux industriels, faisons ce que nous savons faire !*. Coups de gueule, déclarations d'amour, le cinéma déchaîne toujours les passions et c'est bien la preuve de sa vitalité.

Retrouver l'enfance du cinéma, une ambiance magique où le musicien crée l'atmosphère sonore du film simultanément à sa projection, tel a été l'ouvrage réalisé par Philippe Cuisinier et son quartette «Les Zappeurs». Composer une musique à partir d'un film, la faire vivre en direct et en public constitue un exercice aussi délicat que captivant : le défi a été relevé et le spectacle a eu lieu pour la plus grande joie du public. Fort de son professionnalisme, Philippe Cuisinier a su rythmer les péripéties des courts-métrages de Charlie Chaplin et de Buster Keaton. Les spectateurs ont découvert, ou redécouvert pour certains, un espace sonore différent par sa proximité, sa spontanéité, ses nuances qui accentuent le pouvoir émotionnel des images. Une véritable synergie s'est opérée entre le visuel et le sonore, et le cinéma a retrouvé, l'espace de quelques séances, une certaine magie qui le caractérisait. Les points communs entre cinéma et danse ne manquent pas : tout est question d'espace et de temps. Leurs finalités sont identiques : émettre un message et susciter des émotions par le mouvement. Retracer cent ans de cinéma à travers une chorégraphie relève de l'impossible. C'est pourtant le projet du club danse de l'Association Sportive et Culturelle du Lycée Agricole de Troyes. Projet ambitieux par ses objectifs, les élèves ont subjectivement déterminé des moments forts de l'histoire du cinéma pour en proposer une adaptation chorégraphique : Charlie Chaplin, Marlène Dietrich, le French-cancan, Marilyn Monroe, James Dean, West Side Story,... : un choix de qualité qui n'a d'égal que l'investissement per-

sonnel des élèves pour la réalisation de ce projet. Encadrés par des artistes, ces jeunes passionnés de danse ont présenté une chorégraphie dont la mise en scène et les costumes s'inspirent de scènes cinématographiques, accompagnés par les incontournables Zappeurs dont les créations musicales se nourrissent de musique de films. Le travail remarquable de ces élèves et les enrichissements issus de ce projet prouvent une fois de plus le potentiel formateur de la pédagogie par projet préconisée en Education Socio-Culturelle. La réussite de cette action tient à la symbiose de la pédagogie, de l'animation, de la motivation et du plaisir.

Satisfactions et revers

Le bilan de ces rencontres cinématographiques en milieu rural est relativement satisfaisant.

D'abord du point de vue du budget : celui-ci s'élève à presque 90 000 F, dont 15 000 F d'autofinancement, et présente un équilibre entre les dépenses (locations de films, créations musicales, publicité, communication et divers frais d'administration, de réception,...) et les recettes (des organisateurs : O.R.O.L.E.I.S., FOL, Foyers ruraux,... et des subventions : Ministère de l'Agriculture, ADAMI, Conseil Général, Direction Régionale des Affaires Culturelles,... sans oublier les participations du public). On voit bien l'importance du partenariat sans lequel l'organisation de ces rencontres ne serait pas possible.

Ensuite un remarquable effort de communication a été entrepris dans le but d'atteindre une notoriété jusque là jugée trop faible. Pour ce faire, un artiste a confectionné une affiche de couleur ainsi que des dépliants présentant le programme. Une fois ceux-ci imprimés, ils ont été largement distribués sur tous les sites de projections ainsi que dans les environs. De plus, il convient de souligner le suivi régulier de la presse locale, pas moins de quinze articles de presse furent publiés : présentations du programme et nombreux comptes-rendus des animations. C'est la preuve de l'intérêt croissant des médias locaux pour ces rencontres. Enfin, et il s'agit là certainement d'une

des plus grandes satisfactions des organisateurs, le réel investissement des élèves des lycées sollicités pour l'organisation et le déroulement de ce projet. Les contacts réguliers avec les organisateurs et les artistes intervenants ainsi que la prise en charge de l'accueil et de diverses animations ont permis aux jeunes en formation de développer leurs capacités de travailler en groupe, de prendre des initiatives, d'entretenir des relations. Ces enrichissements non quantifiables mais bien concrets constituent un apport éducatif primordial. Les différents projets de ces élèves entrent dans le cadre de leur formation et sont intégrés dans l'évaluation globale de leur cursus. Lier l'animation à la formation caractérise un atout majeur de ces rencontres.

Mais à ce bilan fort honorable vient s'ajouter une fausse note, et non des moindres : il s'agit de la participation du public. En effet, malgré les efforts de communication entrepris, la qualité des spectacles proposés, l'espoir de voir un public nombreux ne fut pas exaucé. Ceci est probant de la situation actuelle en France la « crise du cinéma » est bien celle de la fréquentation des salles. Il convient de distinguer les séances réservées aux scolaires qui ont fait le plein, des séances tout public qui n'ont pas attiré le nombre de spectateurs escompté. Il est également à noter le fait que là où un véritable dynamisme communal ou associatif existe, celui-ci devient un relais et le public répond plus facilement présent. Face à ce constat, des solutions doivent être proposées : maintenir les efforts de communication (la pérennité de cette manifestation ne peut qu'être bénéfique à l'adhésion du public), réfléchir sur la programmation (subtil compromis entre l'exigence culturelle et l'accessibilité au public).

Quoi qu'il en soit, le cinéma reste un art dont le but est de projeter des images animées qui suscitent des émotions chez les spectateurs. Ceci crée chez eux le désir de partager ces émotions en racontant ou en donnant ses impressions, puis de connaître les sentiments d'autrui. Ceci définit presque la convivialité qui est un échange d'impressions sur un sujet commun dans un climat de tolérance. C'est un objec-



tif sous-jacent de ces rencontres cinématographiques qui portent bien leur nom : favoriser les échanges, créer des relations au sein du monde rural. L'importance de cet objectif n'est plus à démontrer. Les rencontres cinématographiques en milieu rural contribuent à l'avancée culturelle dans les campagnes et par ce biais, au progrès social.

Antony THIENNOT

Témoignage d'élève :

« Cinédanse nous entraîne depuis six mois à la découverte du cinéma, mais aussi à la découverte de nous même que l'on croyait connaître ! De Chaplin à Marilyn, d'Elvis à James Dean, nous avons parcouru des époques différentes sur des routes inexplorées : nous y avons croisé des femmes et des hommes attachants qui ont été les témoins quotidiens de notre parcours et avec qui nous avons vécu des moments inoubliables. (...) Ces rencontres, ces anecdotes, nous les avons assemblées jour après jour. Résultat : un spectacle retraçant les cent ans du cinéma à travers la danse ».

« Il nous a apprivoisé ... »

Dix ans après, les élèves de BTSA du CFA d'Orthez sont retournés sur les lieux du tournage de *La Part des Choses* et ont produit une vidéo dans le cadre du 1er Siècle du Cinéma.

Cette idée, nous l'avons eu en deux mots : Cinéma et Agriculture.. Nous avons interrogé les initiés : Quelqu'un a-t-il déjà réussi cette alliance ? Pagnol, Farrebique et... *La Part des Choses*, nous a-t-on répondu. Ce dernier film s'est imposé d'emblée par son authenticité, son tempo et l'intérêt de la proximité géographique. En effet, c'est en Chalosse (Sud des Landes) à 3 km d'Orthez que cette chronique a été

tournée. Elle s'étire au fil des saisons dans la ferme de la Famille Marcusse : quatre enfants de 15 à 25 ans, qui posent un problème de succession ; Jean Charles, le fils, futur exploitant, trois filles : journaliste, commerçante et lycéenne ; Jean, père et époux, paysan parce qu'il était fils unique et qu'il ne pouvait pas en être autrement et... Michou, épouse, mère et militante syndicale, arrivée à la terre par le hasard du mariage mais qui, depuis, fait passionnément corps avec les vicissitudes de l'agriculture.

Grâce à l'aide du Comité du 1er Siècle du Cinéma, du Ministère de l'Agriculture, du CRARC et du CRIPT d'Aquitaine, nous avons tourné un interview de 20 minutes : « Dix ans après, que sont-ils devenus ? »

L'impression dominante est que leur optimisme et leur confiance sont intacts. Plus rien n'est comme avant bien sûr, mais ils ne conçoivent pas une France sans paysan.

L'agriculture est facteur d'équilibre, un retour aux sources pour les personnes en difficulté.

Ainsi a-t-elle accueilli pendant six mois une famille bosniaque et tous les étés, des familles des banlieues parisiennes. Son seul secret, c'est sa simplicité et la joie de vivre qu'elle réussit à leur insuffler.

Cette expérience du tournage nous a permis de faire connaissance avec l'aspect technique du film : écriture du scénario, caméra puis mixage et montage. Merci à Alain Balembois du CRIPT, pour son efficacité.

Le temps fort de notre démarche fut la soirée de projection du 31 Mars en présence des deux acteurs principaux et de Bernard Dartigues: réalisateur, Mme Agnès Wildenstein du 1er Siècle du cinéma, M. Cazalé : Président de la Chambre d'Agriculture, Mme Marie-Luce Cazamayou : écrivain béarnais.

« Comment avez-vous vécu l'intrusion du cinéma dans votre vie ? » a demandé l'un d'entre nous à M et Mme Marcusse lors du débat.

Ils nous ont expliqué leur méfiance des

premiers temps face à cet artiste de surcroît parisien et ont douté de ses capacités à capter la substance de leur vie quotidienne. Un pacte a été scellé : si le film heurtait, il serait détruit et jamais programmé.

Puis, petit à petit, avec doigté et délicatesse, Bernard Dartigues nous a apprivoisé... déclare Michou. Le cinéaste, lui, a raconté son souci de trouver le ton juste, d'appréhender le sensible. Il avait conscience que filmer à la mercenaire (comme certains reporters), aurait pu blesser et trahir. Quoi de plus difficile que d'étaler son propre quotidien sur un écran, car rien n'est romancé dans *la Part des Choses*, c'est seulement un vécu mis en scène. Tout l'art de B. Dartigues est là : éviter les écueils de l'ennui, du voyeurisme et réussir un film tout simple, plein d'humour et de tendresse avec des acteurs qui n'en sont pas !

Inutile de vous dire que le sujet de notre soirée «le devenir de l'agriculture» a quelque peu été mis en veilleuse devant les échanges complices et malicieux du cinéaste et de son actrice.

Pour que cette alchimie s'accomplisse, il aura fallu la rencontre de ces deux passionnés et la commémoration d'un centenaire dans une petite salle d'art et d'essai, en mars dernier.

La classe de BTS

Marie Ange Guichot, professeur ESC au CFA d'Orbez

L'homme au soleil dans les yeux

Avoir un regard présent pour mieux comprendre le temps qui passe est ce que réussit le réalisateur; fidèle à la cinémathèque du ministère de l'agriculture, que nous vous présentons.

Si parfois vous rencontrez un homme, qui se promène avec une caméra au

fond de l'oeil, un magnétophone au coin de l'oreille tout en souhaitant avoir une tête comme une bobine pouvant être lue, il n'y a pas de doute, l'homme brille par son originalité.

Si ce même personnage vous annonce l'envie :

- de faire des documents qui ressemblent à des fictions,
- de raconter les histoires des autres à la lumière de sa propre sensibilité sans trahir les leurs,
- de garder une vision optimiste, intelligente et documentée des personnes rencontrées, il précisera qu'il suffit de les filmer avec tendresse et pudeur.

Si ce dernier vous apprend qu'il a connu en 1968 le service audio visuel du ministère de l'agriculture grâce à Pierre Desgraupes, sensible à son travail, vous comprendrez que la qualité sera au rendez-vous, et c'est ainsi que Bernard DARTIGUES sera lancé. Sa filmographie ne démentira pas la clairvoyance du fondateur de *5 colonnes à la une*.

Lorsqu'il vous parle de son métier, de cette passion, c'est la curiosité qui le guide. Lorsqu'il parle du monde rural, ce n'est pas qu'il le connaissait, non c'est tout simplement parce qu'il lui paraissait énigmatique, secret et en aucun cas spectaculaire.

Mais s'empresse-t-il de dire «j'aime les pays difficiles».

Dans un tout autre registre, son dernier long métrage *les enfants du soleil* nous fait découvrir cet acteur hors du commun qu'est Philippe Caubère. Une fois de plus Bernard Dartigues nous démontre avec force sa maîtrise cinématographique. Maîtrise qui prendra toute sa plénitude lorsque les spectateurs découvriront son travail.

«Mon rêve est que le public réagisse comme je l'ai imaginé, c'est sentir dans la salle le silence complet pendant un moment émouvant ou au contraire des réactions, des échanges de sourires entre les gens et surtout, qu'il y ait une

communauté de pensées parmi les 4 ou 500 personnes qui ne se connaissent pas.

Comment croire à la mort du cinéma lorsque l'on croise Bernard DARTIGUES en tournage ou à la rencontre des cinéphiles en milieu rural. Ne soyez pas étonné si dans les échanges auxquels il participe, il vous glisse entre deux idées «tant que je serai émerveillé devant cette boîte noire avec un trou, je continuerai à faire du cinéma. Si de surcroît je croise des adultes qui n'ont rien oublié de leur enfance, j'ai envie de faire passer ma première impression future.

Pascal Faucompré

Extrait de la filmographie de Bernard Dartigues

Réalisateur d'une quarantaine de court-métrage pour l'Office du film canadien, de l'Institut Géographique National, la Cinémathèque du ministère de l'Agriculture, Seuil-audio visuel, les films du Centaure, Intevideo, Antenne 2; FR3... Quelques films courts et longs métrages. *La part des choses*, *Lutte biologique* 1988, *La fin du paysan*, *Le mal du pays* 1991, *Le cinématographe agricole* 1994, *Les enfants du soleil* janvier 1996.

Prix et distinction

Prix Georges Sadoul, prix du public au festival jeune du cinéma de Belfort, Sélection par la fondation Guggenheim à New York, sélection à Tubingen Allemagne pour le film *la part des choses*
Prix du patrimoine ethnologique (ministère de la culture) pour *Le mal du pays*.
Premier prix du film scientifique au festival international du film de Montreal.
Prix de la jeunesse au festival de Palaiseau pour *Parasite*.
Grand prix international de la protection de la nature pour *La fin des paysans*.

Représentation de la France pour le festival international du film de Barcelonne SITJES avec *Les enfants du soleil* en octobre '95.

Les montreurs d'images

Ca faisait bien longtemps que l'idée d'évoquer dans un film la diffusion cinématographique en milieu rural me dérangeait. J'ai passé mon enfance dans un village lorrain de 300 habitants, où dans les années 60 existaient 3 réseaux de diffusion : le ciné club de l'instituteur, celui du curé et la tournée d'un privé ; pas une semaine sans une séance ! En remontant dans le temps, je me suis rendu compte que la mémoire rurale fourmillait de souvenirs et d'anecdotes liés à ce loisir populaire. Je n'ai pas réalisé ce film, mais lorsque s'est profilée ce que je croyais être l'opportunité du centenaire, j'ai exhumé le projet. De ce point de vue, c'était le type même de la fausse bonne idée ! Fin 93 lorsque j'ai déposé le dossier à l'association du centenaire, elle avait déjà été saisie de plus de 300 demandes de subventions... Florence LLORET, une amie réalisatrice, s'est malgré tout intéressé au sujet et en a fait son propre film, un documentaire de 52mn intitulé *Les montreurs d'images*, dont j'ai assuré une partie de la production.

Ça ne se passe pas en Lorraine mais dans le Gers, et ça raconte comment un homme seul est devenu propriétaire de toutes les salles du département et comment cet empire a été repris par un groupe constitué autour de la Fédération des Œuvres Laïques. Ça n'est pas un *cinéma paradiso* mais on

y évoque les joyeux souvenirs des projections à la campagne depuis 70 ans, on s'y souvient des enjeux idéologiques que véhiculaient le cinéma et l'on s'y réjouit de la voir encore bien vivant dans le Gers.

Les montreurs d'images ne pourrait être qu'un film de plus, mais pour l'équipe qui l'a porté, il est le résultat d'une synergie entre les nombreux «lieux audio-visuels» de la région Midi-Pyrénées, au sein desquels le Ministère de l'Agriculture et les lycées agricoles sont souvent partie prenante (ENFA, CUMAV, ESAV, cinémathèque...).

Il a été une nouvelle fois l'occasion de vérifier que produire en région n'est pas une sinécure, et que, sans nos réseaux et un fort taux de bénévolat, de telles productions sont quasi impossibles. Il sera malgré tout un vrai sujet de satisfaction puisque FRANCE 3 et PLANETE ont déjà choisi de montrer ces «montreurs d'images».

Gérard GASSON
LPA Lavaur



Oui d'accord et après ?

Traditionnellement, au mois de mai, deux événements d'importance voient le jour dans les Hautes-Pyrénées: les Rencontres Lycéennes de Vidéo de Bagnères de Bigorre depuis 7 ans, et les Journées Champs... Contrechamp de Vic en Bigorre depuis 2 ans.

Les premières, dites RLV, sont bâties autour d'une confrontation de 50 lycées français de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Agriculture. Quelques lycées étrangers complètent l'effectif. Chaque groupe sélectionné (120 inscriptions en 1995) a réalisé une vidéo de 8 minutes maximum sur un thème imposé: cette année SI J'ÉTAIS..., l'année prochaine LA LETTRE.

Pendant trois jours, tous les films sont diffusés sur grand écran en présence des lycéens réalisateurs (c'est la règle) et devant un jury composé de formateurs en audio-visuel, de réalisateurs professionnels, de lycéens et de partenaires institutionnels.

Pour aiguïser les regards et enrichir les compétences, des ateliers sont proposés aux participants: analyse de film, processus de réalisation, le scénario, le son, la lumière. Un débat sur le concept multimédia et son appropriation en milieu scolaire a été animé par Guy Chapoullié, directeur de l'École Supérieure d'Audio-Visuel de Toulouse. Cette année, les RLV ont été suivies par un groupe d'enseignants dans un cadre de formation continue proposé par l'E.N.E.S.A.D.

Les Journées de Vic en Bigorre rassemblent à leur tour, mais sans compétition cette fois, des jeunes de lycées agricoles de Midi-Pyrénées ainsi que des représentants des lycées et collèges du département des Hautes-Pyrénées. Tous ont pratiqué l'exercice qui consiste à fabriquer un documentaire, un magazine vidéo d'information, un portrait ou une fiction...

Ici aussi, il s'agit de tout diffuser en présence de tous et de prendre le temps nécessaire pour en parler: qu'est-ce qui est dit, comment c'est fait, pourquoi, dans quel contexte, avec quelles difficultés, quelles aides?... A la fois états

des lieux, évaluations, critiques... Chacun dit sa perception dans un espace d'échange rigoureux, sans artifices ni complaisances... mais toujours respectueux du travail proposé.

Participent également nos partenaires de la D.R.A.C., la D.R.A.F., la Cinémathèque de Toulouse, et les réalisateurs invités à présenter leurs films soumis ensuite aux mêmes échanges: cette année, Marie-Claude Treillhou avec *Le jour des rois* et trois courts métrages, Manuel Poirier avec... *A la campagne* et Nicolas Boukhrief avec *Va mourir*.

Ce dernier film montre, entre fiction et cinéma du réel, la dérive de trois jeunes paumés qui traversent la vie sans désir de la transformer et tuent le temps en zonant entre plage, bars et boîtes de nuit dans une nostalgie teintée O.A.S. des pieds noirs du cru, revisité par les expressions contemporaines du même courant extrémiste. Et quand dans le débat, Nicolas Boukhrief dit avec force qu'il a ressemblé à l'un de ces paumés et que seule une passion artistique tardivement découverte et nourrie d'un travail acharné a pu l'entraîner hors dérive dans les voies de l'action et de la prise en charge de la vie, il nous a donné une leçon de sciences humaines et de pédagogie, un encouragement civique, un appel à l'action... Les lycéens en parlent encore.

L'intérêt de tout ça, c'est le brassage, le croisement des idées et des expériences, le regard du professionnel sur le travail du néophyte, la perception de celui-ci sur ce qui est professionnellement élaboré, la découverte du responsable institutionnel qui voit concrètement l'aboutissement de ce qu'il accompagnait souvent dans l'abstraction des dossiers.

Voilà l'école, celle qui donne à voir, à dire, à écouter et à penser... avec en plus, le choix et le plaisir d'être là. Mais justement, qui est là? A peine ceux dont on a besoin pour que l'événement existe. C'est important mais dérisoire si on considère que l'événement n'a de raison d'être que parce qu'il devient le point d'orgue et l'acte majeur de socialisation de ce qui a été produit et exprimé dans les établissements, et le point de départ de ce qu'il



La beauté
ne se
Mange pas
à la petite
cuiller

va permettre de faire dès le retour.

Si seuls 5 à 20 élèves, dans un lycée de 300 à 800, expérimentent les actes créatifs dans des acceptations institutionnelles variables (de l'inscription au programme à la clandestinité en passant par la tolérance exceptionnelle), que font les autres, et qu'est-il fait pour qu'il en soit autrement?

S'il n'est vraiment pas possible d'ancrer définitivement dans nos programmes, nos options nationales et régionales, nos budgets, nos projets d'établissements et d'équipes pédagogiques, les possibilités concrètes d'ouvrir l'école et de développer pour tous des actions non ponctuelles d'éducation aux expressions artistiques, seules capables de donner les ressources humaines nécessaires aujourd'hui pour affronter les réalités contemporaines... arrêtons de faire du spectacle 3 jours par an, on risque de laisser croire que nous avons des idées, des projets et des réussites qui concernent la globalité du public qui nous est confié.

Jacky TUJAGUE

Nuit gourmande ... Cinémas d'ailleurs

Il fallait bien toute la force d'une association, toute l'histoire d'une ville, toute la volonté d'un homme toute la qualité d'un petit (?) cinéma d'art et d'essai, toute la générosité des habitants du coin pour qu'aboutisse enfin cette «Nuit Gourmande» que nous avions rêvée sans trop y croire ...

Il fallait aussi cent complicités institutionnelles et personnelles, un lycée, des élèves, des films ...

Le principe : manger, voir un film, puis remanger, puis revoir un film (pas le même), puis se quitter le ventre et le cœur pleins de souvenirs. Mais encore...? ce qu'on mange doit avoir un rapport avec le film (et réciproquement). D'autres choses...? oui : il faut que les élèves du lycée agricole voisin participent ... Soit ; ils décoreront la salle de repas avec des expressions populaires rassemblées en cours de français, puis peintes sur de larges bandes de papier avec la complicité d'une artiste japonaise, intervenant dans le cadre d'un PAE

sur la calligraphie.

Est ce tout ? Non : le directeur du cinéma, également responsable de la MJC, imagine qu'on peut baser l'opération sur les communautés locales d'origine étrangère : la soirée sera donc vietnamienne et portugaise. Au fourneau, pas de pros, mais les bénévoles des communautés aux prises avec une de leurs spécialités.

Et voici le menu :

à 14h30 : initiation à la cuisine vietnamienne

à 19h30 : Nuit gourmande avec un plat vietnamien, suivi du film *les gens de la rizière* de Rithy Pank avec un plat portugais suivi du film *Aqui Na Terra* de Joao Botelho.

Ce fut donc une longue et bonne soirée que le directeur du ciné (décidément très bien cet homme là ... !) décida d'inclure dans un festival cinéma où les communautés locales retrouveraient le cinéma de leur pays d'origine.

Belle initiative, beaux et bons moments: moments de partage, d'échanges de convivialité ... bref l'animation comme on l'aime : pas parachutée, pas greffée sur une situation locale méprisée (comme c'est souvent le cas), re-bref, j'ai dit «animation» et non agitation culturelle (et on me com-

prendra).

Que faut-il retenir de tout ça ?

D'abord que c'est possible !. Ensuite ... Qu'il faut de solides équipes locales, des gens du terrain ! Encore ... que ce serait bien si les lycées agricoles comprenaient qu'il y a une urgence à «convivialiser» ainsi, que c'est important à tous niveaux, important pour l'élève, autant que pour le portugais du village, autant que pour l'enseignant, autant que pour l'administratif du lycée...

... Le plus difficile à convaincre n'étant pas forcément celui qu'on pense .

Mais j'ai oublié de dire que tout prenait place dans l'opération thématique *Saison Gourmande* (1) et que rien n'aurait été possible sans le CRARC (Complexe Régional d'Animation Rurale et Culturelle), sans François qui coordonna régionalement l'opération et vint au secours de nos faibles forces locales.

Mille merci au cinéma l'UTOPIE de Ste Livrade, qui soit dit en passant, porte bien son nom !

Jean Claude Sevère

Prof d'ESC au LEGTA de Ste Livrade

1) Dans le cadre de *Saison Gourmande* (voir *Champs Culturels n°1*) réalisée en 94 95 dans le département du Lot et Garonne, des «Nuits Gourmandes» ont été organisées à Ste Livrade, mais aussi à Nérac et Tonneins, en collaboration avec l'ODAC (Office Départemental d'Action culturelle), les 3 établissements agricoles, les cinémas et les Ressources locales.

«MON CINEMA A MOI» ...

à Puylaurens, dans le Tarn.

Déjà, en 1993-1994, les élèves de TS du Legta d'Albi, s'étaient penchés sur l'inventaire des salles de cinéma dans le département du Tarn. Leurs investigations, sous forme d'interviews vidéo, les avaient amenés à faire des rencontres très riches : anciens projectionnistes des années 1940, propriétaires ou gestionnaires de salles, spectateurs



acharnés. Cette curiosité avait débouché sur un reportage photo présentant les diverses destinations des salles de cinéma (2 à 3 pour des villes de 3 000 habitants en 1960) et transformées en supermarché, en garage, en magasin, en café, en banque.

Les rencontres avec les anciens usagers, souvent en maison de retraite, avaient donné à cette équipe l'envie d'en savoir davantage sur la place du cinéma dans la vie rurale.

Aussi, en 1994 - 1995, lorsque des manifestations pour célébrer le premier siècle du cinéma se sont mises en place, l'opportunité de participer à l'action de faire «mon cinéma à moi» a suscité l'enthousiasme de l'équipe.

Une jeune étudiante résidant à Puylaurens (Tarn) avait eu l'occasion d'assister pendant l'été 1994, au tournage du film de P. Granier Deferre *Le petit garçon*, adaptation du roman de Philippe Labro. Aussitôt, le sujet était trouvé... Comment les habitants du village avaient-ils vécu ce tournage ? Enquête faite sur le terrain, le jour du marché rural très fréquenté : une mine de réflexions, de témoignages... Tout le village avait été concerné : figurant de travaux de peinture, costumes, recherches, badauds, accessoiristes, hôteliers, restaurateurs, agriculteurs... Le cinéma tout l'été... Un événement qui a soulevé des polémiques sur les décors, l'époque historique des années d'occupation, les souvenirs des camps de concentration, de la résistance, du marché noir...

Aujourd'hui, tous ensemble... dans la salle polyvalente où est projeté, par l'association Cinécran 81 en «avant-première avant Paris» le film terminé... avec le réalisateur... les assistants, le régisseur... Les élèves de Fonlabour animent le débat devant 560 personnes émuees, amusées, contrariées, étonnées.

Monsieur le Maire favorise un accueil auprès des habitants, ce qui permet de réaliser un petit montage vidéo composé d'interviews, de témoignages entrecoupés d'extraits de tournage ré-

lisé par un amateur et un photographe local...

De grosses difficultés techniques : les élèves ne savent pas, en TS, utiliser les outils vidéo ; ils ont très peu de temps (3 heures par semaine et l'examen en fin d'année, des difficultés de déplacement, etc...). L'équipe de «Média-Tarn» à l'IUFM d'Albi les aide avec beaucoup de gentillesse mais dans les limites des disponibilités... et l'année du centenaire du cinéma est très intense en demandes...

Le résultat technique du film vidéo est sujet à critique en tant qu'œuvre... mais il s'agit d'un exercice... Restent prioritaires la démarche d'ouverture, de prise de conscience et le désir des jeunes de redonner une place importante au cinéma en milieu rural, en se mobilisant auprès des élus pour créer des salles et des réseaux de distribution dans les petites villes, et rester en contact avec les habitants qui veulent vivre «culturellement» au pays.

Luce QUEHEC.

CINÉMA EN AUVERGNE

Autour de Farrebique

La règle du jeu

Mettre en place une programmation en vraie grandeur en s'assurant de la collaboration d'un exploitant de salle de



lait et viande.

Le déroulement du projet

1 - les partenaires :

le SRFD (ministère de l'agriculture), l'association «1er siècle» qui nous a accrédité du label (ce qui nous a permis de bénéficier d'une subvention de 4000 francs et du sponsoring des cassettes Scotch) et la DRAC.

2 - le calendrier

• Fin du 3ème trimestre: visionnement des deux films. En classe nous avons dégagé les problématiques que nous voulions présenter.

Le premier court métrage : *Nous on a fait du cinéma* traite des souvenirs de tournage en centrant le questionnement sur : qu'est ce que ça signifie de faire du cinéma pour vous paysans ? Entre réalité et fiction, comment avez-vous ressenti ces miroirs de vos métiers, de vos personnes ?

Le deuxième court - métrage *Ça tourne* se proposait d'évaluer les contraintes du métier d'agriculteur et d'une commune rurale en 1995.

• En janvier nous sommes allés repérer à Goutrances les lieux du tournage, et préparer les interviews.

• De janvier à mars, le travail s'est scindé en deux : avec les classes nous avons étudié les techniques d'enquête et d'interviews; avec les élèves volontaires, à raison d'une soirée par semaine, nous avons étudié les deux films, et préparé les scenari.

• Le week end du 25 - 26 mars : tournage.

Le samedi, 32 groupes ont réalisé les interviews, le soir, un débat a servi de support pour notre deuxième court métrage.

Le dimanche : prise de vue et découverte de la ferme de *Farrebique*.

Le plan de montage a été écrit précisément, au rythme d'une soirée par semaine ; encore une fois ce projet n'a pu être concrétisé que par l'implication des élèves et des adultes en activité volontaire.

Parallèlement nous avons réalisé une exposition à partir des photos de tournage et des documents prêtés par les acteurs.

• Journée du 6 juin 1995, A partir de 17h30, au lycée, rencontre

cinéma autour d'un film présentant un lien particulier avec la région et nos préoccupations.

Faire précéder la diffusion de film vidéo par les courts métrages vidéo réalisés par les élèves.

Pourquoi Georges Rouquier ?

Farrebique (1948) et *Biquefarre* (1985) font partie du patrimoine de notre région.

Dans nos actions éducatives nous tenons à affirmer la nécessité de formation du citoyen et de l'acteur socio-économique.

Notre spécificité est entre autre de porter l'accent sur l'étude de la symbolique du milieu dans lequel vont s'intégrer professionnellement nos élèves, et sur celle de leur métier.

La société évolue, nos établissements aussi. Un travail sur l'évolution du monde rural, sur les transformations du métier d'agriculteur, doit nécessairement être conduit avec les élèves. *Farrebique* et *Biquefarre*, par les miroirs, qu'ils créent peuvent contribuer à cette réflexion.

La mise en place du projet

1 - l'équipe de départ : deux enseignants, un technicien ; l'un pour ces compétences en photo et vidéo, les deux autres pour la connaissances de Goutrances, commune de tournage. Outre ces personnes de nombreuses autres ont ajouté leur pierre au cours du déroulement.

2 - nous avons choisi de travailler avec des élèves de Première technologique STAE et STPA engagés dans trois options : production, aménagement, transformation des produits agricoles



entre les acteurs, les jeunes, et les professionnels.

- à partir de 20h 30, au cinéma Normandy : projection de Farrebique de Georges Rouquier, en 35 mm et de nos deux courts métrages, ... en présence de Mme Maria Rouquier co-scénariste des *Biquefarre* et épouse de Georges Rouquier.

Et après ?

Suite à la manifestation, la nécessité d'une restitution à la population locale de Goutrances s'est fait ressentir. Et un projet est né de la collaboration entre l'équipe et Mme Rouquier : celui de réaliser un film vidéo sur les femmes dans le milieu rural.

Apprentis-réalisateurs de fiction en Lorraine

L'année dernière est née en Lorraine un atelier de pratique audiovisuelle régional, dans le cadre de la Convention Culture-Agriculture.

Les cinq lycées de la région se sont associés pour élaborer un projet de formation à l'écriture du film de fiction. Cette action, coordonnée par l'Atelier Régional Audiovisuel du CRIPT - Lorraine, a réuni dans une réflexion commune les enseignants des cinq établissements responsables des ateliers

de pratique audiovisuel. La D.R.A.C., très intéressée par ce projet, a décidé de soutenir cette initiative, à la fois sur le plan financier et sur le plan artistique (proposition d'intervenants professionnels dans le domaine de la fiction). Le projet est conçu sur deux années scolaires (94-95 et 95-96). Il repose sur la formation à l'écriture spécifique de la fiction, en confrontant directement les élèves à cette expression à travers tout le processus de création: de la conception à la réalisation. Il leur propose une rencontre avec des œuvres existantes: programmation cinématographique, festivals... et avec des professionnels du cinéma: scénaristes, réalisateurs, monteurs, chefs opérateurs...

Il a démarré en avril 95 avec l'intervention du scénariste Raynald Magnien qui a permis d'aborder l'écriture de la fiction.

La réalisation va suivre cette année à partir des scénarios écrits par les élèves. A chaque étape, un professionnel interviendra en relation avec l'enseignant responsable de l'atelier. Chaque film tourné sera ensuite monté à l'Atelier Régional Audiovisuel.

Le projet se terminera en juin 96 avec l'organisation de Rencontres autour du court-métrage de fiction, permettant aux élèves de présenter leurs réalisations et de découvrir des créations professionnelles.

Contact: Marie-Noëlle BRUN
(A.R.A. / C.R.I.P.T. Lorraine)

Tél 83 21 34 51

Le cinéma 100 ans de jeunesse

Les élèves du LEGTA de Saint Genis Laval préparant le Bac professionnel ont pris place derrière la caméra à l'occasion du Centenaire et participé à l'opération «Le cinéma 100 ans de jeunesse».

Issu de l'association de la Cinémathèque de Paris, de la Cinémathèque de Toulouse, de l'Institut Lumière à Lyon et de la salle «Le Volcan» au Havre, ce projet a regroupé 450 élèves de classes de lycées, de collèges et d'écoles primaires.

«Risquer sa minute pour enregistrer le ... monde réel»

Il s'agissait de réaliser des films à la manière des Frères Lumière avec une caméra super 8 et une bobine d'une minute, avec du son en plus pour être au cœur de l'acte cinématographique, retenir son souffle derrière la caméra, saisir l'instant présent, une minute unique. Après avoir découvert les films Lumière, le travail a consisté à faire du repérage, et à réfléchir sur le cadre et le point de vue. Et puis attendre le développement et se laisser surprendre par les résultats.

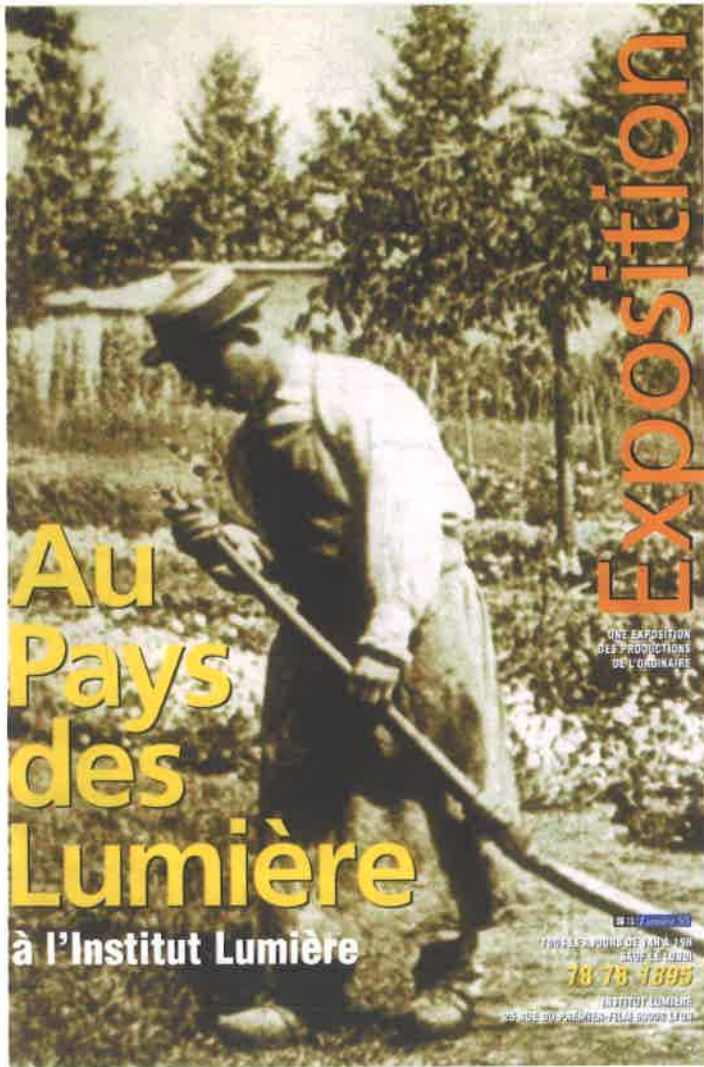
Pour nous, tout à coup, les Quais de Saône la nuit, l'ouverture de la grille de Mammoth, ou encore le métro en gare de Vénissieux avaient la magie du cinéma.

«Jeunes Lumières» est né de 60 minutes extraites de 350 minutes de film réalisées par l'ensemble des élèves. *Il nous donne à voir un état de quelques villes en France, en 1995, sans la moindre ostentation d'auteur, avec la merveilleuse humilité qui a été celle des opérateurs Lumière, mais aussi avec la sacralité que peut mettre un enfant ou un adolescent dans une «première fois» prise très au sérieux, comme une expérience inaugurale décisive: c'est ainsi qu'Alain Bergal résume Jeunes Lumières qui est pour lui un film à part entière. Mais l'expérience ne s'arrête pas là.*

«Cinq minutes pour recomposer le monde».

Partant du réel enregistré, la deuxième étape a fait basculer ce monde dans la fiction. Équipés de vidéo légère, après avoir découvert Méliès, les jeunes ont raconté leur imaginaire. Ils ont écrit le scénario sur une période de 3 mois et tourné et monté en une semaine, avec l'aide de leur professeur. Un professionnel, Vincent Tabailon, était de l'équipe. A 25 nous étions organisés comme une véritable équipe où le sens du collectif a toujours présidé, avec la patience et un sérieux qui redonne du sens à l'école.

Une porte peut en cacher une autre est né de ce travail. Ce film raconte l'errance d'un garçon d'un lieu à un autre, tiré par une force inconnue, illuminée un instant par la présence d'une fille aussi



tôt disparue... Il n'a plus de prise sur le monde réel. En présentant les films au lycée puis à l'Institut Lumière, et à la fête du cinéma à Saint Genis-Laval, en juin 95, ils ont dit leur monde à eux, bref ils ont fait leur cinéma.

*Martine Alibert,
PEC au LEGTA de St Genis Laval*

Lumière Pleins Champs

Cette opération est conduite en région Rhône Alpes depuis fin 1993; outre la célébration du centenaire du cinéma, elle a pour objectifs d'aider les établissements d'enseignement agricole à mettre en œuvre des actions autour du cinéma, elle a bénéficié des collaborations particulières de M. Henry, PEC au LEGTA de la Motte Servolex et J.P. Menu, inspecteur de l'Education socio-culturelle.

Quel est son montage ?

- Une relation privilégiée avec la cinémathèque du Ministère de l'agriculture a permis en 1993 d'organiser une semaine de diffusion des chefs d'œuvre

de la cinémathèque à l'Institut Louis Lumière et d'utiliser dans ce lieu certains de ces films dans une session à l'analyse filmique organisée au niveau régional avec l'Université Lyon 5.

- Une convention signée entre la DRAF et l'Institut Louis Lumière a permis d'organiser en 94-95 «Les Tournées Lumière» dans une quinzaine d'établissements d'enseignement agricole.

- La DRAC Rhône Alpes a aidé l'opération «Lumière Pleins champs» dans le cadre de la convention Culture/Agriculture en participant au financement de la Mallette Pédagogique réalisée à partir du film de J. Renoir «Une partie de campagne» et de la nouvelle de Maupassant.

- Les établissements ont pu bénéficier du dispositif «Lycéens au cinéma» mis en place par le CNC et le Conseil Régional, favorisant l'accès aux films du Patrimoine.

Ces actions (stages de formation, diffusion d'outils pédagogiques, tournées de l'Institut Louis Lumière dans les établissements) n'ont pas à ce jour fait l'objet d'une évaluation, mais elles se poursuivent en 95-96: un autre stage à

l'analyse filmique, le projet d'une nouvelle mallette pédagogique, de nouvelles tournées de l'Institut Louis Lumière («Tournées Langage»).

En l'absence de cette évaluation nous vous proposons le témoignage de deux enseignants d'Education socio-culturelle qui ont mis en œuvre des classes culturelles cinéma.

Entretien avec M. Lecot, professeur d'Education socio-culturelle au LPA de Montvarel (42)

Quels ont été les éléments favorables à la mise en place d'une classe culturelle «cinéma» dans votre établissement ?

Le choix de travailler avec un groupe classe de BTA (production horticole) dans le cadre d'un module pluridisciplinaire (ESC-français) dit «module B1» sur le cinéma.

Le dispositif «classe culturelle» proposée dans le cadre de la convention culture/agriculture permettait de réserver un temps fort (une semaine) et les moyens financiers nécessaires à un projet important réalisé en partenariat.

Quels ont été les partenaires qui ont joué un rôle important ?

La proximité avec la ville de Saint-Etienne a été un atout. Je travaillais déjà avec le France, cinéma d'Art et d'Essai, et avec la cinémathèque de cette ville, mais j'ai pu conforter ces relations dans la réalisation de la classe culturelle.

En quoi a consisté cette double collaboration ?

La cinémathèque de Saint-Etienne, a organisé des journées à thèmes et l'une de ces journées a été consacrée au thème du documentaire. Les élèves ont découvert la cinémathèque, rencontré des réalisateurs, en particulier Denis Gesbrhaut avec son film *La vie est immense et pleine de dangers*.

Il ont pu connaître également les films concernant le patrimoine industriel local et participer aux animations relatives à l'exposition *L'origine du cinéma à Saint-Etienne*

Le cinéma d'Art et d'Essai «Le France» nous a apporté une double

contribution d'une part au Lycée et d'autre part au cinéma lui-même. Au lycée les élèves ont bénéficié d'interventions sur l'histoire du cinéma, sur les genres cinématographiques et plus particulièrement sur le burlesque.

Un travail d'analyse a été fait sur le film de Truffaut *les 400 coups* et J.P. Ameris est venu présenter *Le bateau de mariage*; l'intérêt pour les élèves a été de découvrir le contexte du tournage et les problèmes liés à la réalisation du film.

Sur le site du Cinéma Le France un travail a été proposé autour de la cabine (éléments techniques) et une série d'interventions sur la chaîne cinématographique (réalisation, production, diffusion) et la situation du cinéma en France.

De plus, ils ont participé aux animations proposées par l'Institut Louis Lumière sur les premiers films.

Comment ces «tournées Lumière» ont-elles été reçues par les élèves ?

Cela s'est mieux passé au lycée l'année précédente car les élèves ont bénéficié d'un contact plus direct avec l'animateur ; au cinéma, la participation aux débats était plus réduite, mais disposer d'un grand écran pour visionner les «premiers films Lumière» c'était magique !

Quelle a été votre propre intervention dans cette classe culturelle cinéma ?

En premier lieu j'ai organisé la mise en place et l'animation de l'exposition «100 ans de cinéma» sur le lycée.

En second lieu, suite à la session de formation à l'analyse filmique (stage régional 94), j'ai pu conduire une série de travaux pédagogiques sur *Une partie de campagne* de J. Renoir en même temps que sur l'adaptation de l'œuvre littéraire.

Dans le lycée avez-vous eu d'autres partenaires ?

Oui, l'enseignant de français avec lequel j'ai collaboré dans la conduite du travail sur l'adaptation de l'œuvre littéraire et sur la critique cinématographique.

Le documentaliste a également largement contribué à la mise en œuvre de l'exposition «100 ans de cinéma».

Ce travail a-t-il été évalué ?

Oui, dans le cadre d'une épreuve certificative de ce module B1.

Nous avons avec l'enseignant de français demandé aux élèves un travail d'analyse filmique sur le film *Shining* de S. Kubrick.

Ils ont également eu à réaliser un dossier sur un réalisateur et à rédiger la critique d'un film pour un journal grand public.

Comment avez-vous mis à profit les actions conduites au niveau régional ?

D'une part j'ai utilisé la session de formation à l'analyse filmique ainsi que la mallette pédagogique, faite à partir du film *Une partie de campagne*.

D'autre part, j'ai bénéficié d'une subvention de la DRAC (convention Culture/Agriculture) et enfin l'opération « lycéens au cinéma », organisé par le CNC et le Conseil régional, nous a permis de visionner au cinéma le France nombreux chefs d'œuvre du patrimoine cinématographique.

Votre bilan ?

C'est une opération à reconduire, malgré les difficultés rencontrées ; celles-ci ont concerné l'agencement de l'emploi du temps mais l'intérêt du projet a persuadé l'équipe pédagogique de collaborer.

Les élèves ont été enthousiastes parce qu'ils ont pu, à côté des interventions théoriques bénéficier de nombreuses approches sensibles. Cela encourage parce que des jeunes de 18 ans du secteur technique peuvent avoir un regard nouveau sur le cinéma.

Entretien avec Monique Henry, professeur d'Education socio-culturelle au LEGTA de Chambéry (73)

Monique Henry, vous avez depuis 1993 mis en œuvre des classes culturelles « passion-cinéma » dans votre établissement.

Pouvez-vous nous en parler ?

Ce fut en effet un de mes axes de travail privilégiés ces dernières années et cette expérience menée localement m'a amenée à faire des propositions au niveau régional et à participer à la mise

en œuvre de Lumière Pleins Champs avec l'Institut L. Lumière, la DRAC et la cinémathèque du Ministère de l'Agriculture.

Pourquoi avoir tant misé sur les actions autour du cinéma ?

Parce que je bénéficie d'une longue expérience de partenariat avec l'Espace Malraux et en particulier le Curial Cinéma.

Parce que j'ai des compétences en la matière.

Parce que je souhaitais créer une dynamique dans l'établissement à la fois pour valoriser nos équipements et entraîner les élèves à la consommation cinématographique.

Quels ont été dans ces nombreuses actions « Passion-cinéma » vos objectifs pédagogiques et vos moyens pour y parvenir ?

Mes objectifs :

- Faire acquérir des éléments d'analyse du langage du cinéma
- Faire connaître les différents genres cinématographiques
- Associer différents modes d'expression (littérature, peinture, musique)
- Faire découvrir les « classiques du cinéma »

Mes méthodes :

- En tout premier lieu travailler avec des professionnels de l'action culturelle.
- Visionner les films étudiés sur les lieux où les élèves pourront se rendre dans leur consommation personnelle.
- Inclure le ciné-club de l'établissement dans le déroulement de ces actions en rendant les élèves acteurs de cette activité.
- Faire travailler les élèves en binôme pour la réalisation de dossiers sur des thèmes variés.

Quelles ont été vos relations avec les manifestations cinématographiques du département de Savoie ?

Tout d'abord une collaboration active avec le Festival de la Biolle, ce festival de cinéma rural, dont l'espace Malraux et le lycée agricole sont membres fondateurs, a fêté son 10ème anniversaire,

et nous avons organisé dans le Parc du château Reinach une partie de la manifestation.

Ensuite une de nos actions a permis à une cinquantaine d'élèves de participer au festival d'Avoriaz et au festival d'Annecy.

Pensez-vous poursuivre ces actions ?

Nous sommes désormais passés à une étape où le public lycéen de la Motte est demandeur, il est donc difficile d'arrêter.

Nous proposons ces 4 actions nouvelles : 3 classes culturelles cinéma, « le cinéma français », « cinéma et littérature » « sport et cinéma » et une action particulière « cinéma en marche » destinée à poursuivre la participation aux différents festivals de cinéma de la région.

Nous développerons par ailleurs nos relations avec le Centre Européen du Cinéma implanté à Villeurbanne en multipliant avec leur collaboration la venue de réalisateurs sur le lycée.

Nous ne parlerons pas de bilan puisque l'action est en marche, mais néanmoins avec des regrets des critiques à formuler.

Oui, l'opération *Lumière Pleins Champs*, bien menée pour ce qui concerne le volet lycées, avait prévu initialement un volet avec les DDA, des débats départementaux animés autour de films de la cinémathèque du Ministère de l'Agriculture et concernant les problèmes contemporains liés à l'évolution de l'Agriculture. J'avais mis en œuvre le partenariat avec la DDAF de Savoie et projeté de faire travailler une classe de BTS sur cette action, mais les financements attendus pour cela ne sont pas parvenus. Cela est bien regrettable.

*Propos recueillis par D. Menu
Chargée d'ingénierie culturelle
et responsable du suivi de l'opération
Lumière Pleins Champs.*

Brèves

En 1996, la DRAF et la DRAC Rhône-Alpes poursuivent dans le cadre de la Convention Culture/Agriculture leur coopération en région Rhône-Alpes et proposent avec l'ARSEC un nouveau cycle « Mise en œuvre de projets culturels ».

En 1995, ces stages nationaux déconcentrés mis en œuvre par le GRAF Rhône-Alpes ont rassemblé quatre vingt personnes sur cinq sessions, dont une vingtaine issue des zones rurales de Rhône-Alpes et œuvrant pour le développement culturel.

Les trois premières semaines ont été consacrées à l'environnement, la mise en œuvre et la gestion d'un projet culturel. Les deux suivantes ont porté sur la connaissance du théâtre et sur une réflexion sur les pratiques théâtrales.

En 1996, les 4 sessions proposées sont :

- «Le développement culturel et la dynamique de l'EPL» - 22 au 26 janvier 1996 au LEGTA de Cibeins - 01600 Mizérieux.

- «De la conception à la mise en œuvre d'un projet culturel» - 4 au 8 mars 1996 - ARSEC Lyon,

- «La gestion d'un projet culturel» - 20 au 24 mai 1996 - LEGTA Cibeins - 01600 Mizérieux

- «Patrimoine et développement culturel en zone rurale» - 21 au 25 octobre 1996 - Château de Goutelas (42).

Par ailleurs, les 3 sessions à l'évaluation des Paysages réalisées dans le cadre de la Convention Culture/Agriculture de 93 à 95 donneront lieu à une publication en 1996.

Suite à ces sessions sont en perspective, en collaboration avec la DERF (M. Hirzel), des rencontres «paysages et mesures agri-environnementales en Europe». Le programme est en cours de définition.



fêter les 100 ans du cinéma en milieu rural

Tel était l'objectif des jeunes du «club ciné» du LEGTA de Dax, en s'associant à la bibliothèque cantonale de Poillon, village rural à proximité du lycée.

Cette fête du cinéma, réalisée du 6 au 11 mars 1995, se voulait active, en mettant chacun en attitude dynamique - qu'il s'agisse de traiter la mémoire du cinéma ou de sensibiliser les plus jeunes au 7ème art.

Trois publics ont été plus particulièrement dans l'objectif des animateurs de cette semaine :

- les enfants du CE² à la 6ème,
- le tout public,
- les personnes âgées de la maison de

suivre le scénario, avec la rédaction d'un court article après le visionnement d'un Charlot évidemment rempli de gags visuels.

- Exposition : «naissance et histoire du cinéma»

- Projection du film «Jacquot de Nantes» d'Agnès Varda.

- Rencontre avec Laurent Lesperon, Réalisateur de courts métrages, dont le dernier, qui sortira en novembre 1995, a pour sujet, Félix Arnaudin, photographe landais du début du siècle.

- Interviews souvenirs des personnes âgées de la maison de retraite. quels films «Quels acteurs ? Quelles salles ? Quel meilleur souvenir ?

- Réalisation d'une exposition à partir des interviews qui ont fait voyager les jeunes dans le cinéma d'il y a 50 ou 60 ans, leur faisant découvrir noms et visages inconnus.

Cette fête du cinéma en milieu rural réunit différents «acteurs» tant au niveau de la réalisation que de son financements (un PAE pour nous lycée) ... animatrices de la bibliothèque cantonale - du centre de loisirs - de la maison de retraite - des jeunes du lycée agricole de Dax - Cœureluy - un dessinateur de livres pour enfants - un réalisateur de courts métrages.

La semaine a été intense : mémoire et création ont été à l'œuvre, offrant à chacun le plaisir de circuler et de se poser dans le paysage cinématographique.

Une des mesures de la réussite de cette fête du cinéma est sans doute le projet naissant de jeunes du village de Pouillon qui envisagent de monter un dossier «renaissance du cinéma» pour le village.

A suivre donc ...

retraite, avec des croisées de chemin, des rencontres des uns et des autres.

- Rallye ciné pour la découverte du cinéma et de ses métiers avec les 7-11 ans des écoles du canton.

- être acteur avec le mime d'un titre de film,

- être réalisateur en créant une bande dessinée mise en mouvement dans un praxinoscope conçu pour eux

- aiguïser son regard en découvrant «l'objet insolite dans la vitrine», objet lié au cinéma bien sûr, que les commerçants avaient bien voulu placer ça et là, et pas toujours facile à découvrir.

- être critique de cinéma en apprenant à bien voir l'image, à bien



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le cinéma et que vous n'avez jamais osé demander...

LE BUREAU
AUDIO-VISUEL
du Ministère de
l'Agriculture

*Les chemins ruraux
de la mémoire*

Dès le début des années vingt, le Ministère de l'Agriculture manifeste son intérêt pour les «leçons de lumière» que le cinématographe peut dispenser dans les campagnes afin de «guider les agriculteurs sur la voie du progrès» ... Une série d'enquêtes, un long travail parlementaire, la passion de quelques responsables politiques et ... une dotation de 500 000 francs prélevée sur les fonds du Pari Mutuel Urbain, rendront possible, dès 1923, la constitution du «Service du Cinématographe», un des tout premiers cinémas éducateurs s'adressant à un large public. Réunissant d'abord, des films courts, commandés aux «maisons» Pathé, Gaumont, Compagnie Universelle Cinématographique, ou les Films Jean Benoit-Levy ... la «bibliothèque cinématographique de propagande et d'enseignement agricole» tracera les premiers chemins ruraux de notre mémoire.

Le Bureau de l'Audiovisuel est la dernière évolution de l'intitulé service cinéma ou cinémathèque du Ministère de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation. A vrai dire, au sein du Service de la Communication, cette entité administrative est organisée comme un atelier. La photographie y a rejoint le film et la vidéo, tant en diffusion qu'en réalisation. Quatre collections sont entretenues, respectivement, depuis 1923 et 1947. Côté cinéma et vidéo, plus de deux mille titres sont proposés en diffusion. Cinq cents

autres sont accessibles en simple consultation, (dont près de cinq cents films d'archives 35 mm, muet, noir et blanc). Si le documentaire, le film pédagogique et scientifique dominant, l'œuvre de fiction et le film d'animation figurent en bonne place au catalogue, en héritage de la cinémathèque première manière qui associait l'information et la récréation dans un même programme. Coté photo : une collection généraliste et technique propose douze à treize mille photographies couleur (diapos essentiellement) destinées avant tout à pourvoir aux besoins des diverses publications du ministère. Une autre collection, documentaire, constituée à partir de «commandes d'auteur», privilégie la subjectivité du regard de l'artiste, apte à compléter la visée du journaliste ou du technicien.

A la photothèque comme à la cinémathèque si «la collection» est très prisée elle doit être exploitable et valorisable. C'est pourquoi le Bureau de l'Audiovisuel - lieu de mémoire - se doit d'être avant tout un lieu de ressources: des professionnels de l'audiovisuel y sont chargés d'interpréter et de médialiser des informations et des messages, délivrés par le ministère, ou pointés par lui pour leur pertinence en matière d'agriculture, de pêche maritime ou d'alimentation. Des films documentaires, des reportages (photo, vidéo), des tirages photographiques spéciaux, destinés à des expositions et des publications sont conçus et produits pour une bonne partie d'entre eux par une équipe intégrée. D'autres productions sont acquises à l'extérieur (co-financement, achats de droits ...). toutes ces réalisations alimentent cette chronique des préoccupations et des mutations du monde agricole et rural, dont le ministère est en quelque sorte dépositaire et conservateur. De fait, à l'activité de «communication institutionnelle» dominante, vient s'agréger une dimension culturelle, artistique et patrimoniale.

En situation d'observateur privilégié, le

Bureau de l'Audiovisuel se doit de multiplier sa présence sur le terrain à la recherche des images du réel comme sur les nouveaux réseaux de diffusion. Sa banque d'images gagnée par le numérique gardera son visage humain, tradition oblige. Au ministère de l'Agriculture, le triomphe du village planétaire ne devrait pas effrayer les ruraux.

Didier Rousselle
Responsable du bureau audiovisuel

Cinémathèque

Dans vos régions ...
Le bureau Audio-visuel communique la liste des films tournés en région, qui peuvent servir de supports à une action cinéma. Ajoutons-y un document exceptionnel, Le Cinématographe agricole.

Alsace
Le prisonnier
Mais qu'est-ce qu'elle a la verdure?

Aquitaine
La part des choses
Histoire d'Adrien
A propos d'une rivière
Miette
Pastorales

Auvergne
Les mains aux dos
Le temps des châtagnes
La lucarne
Les deux pôles

Basse-Normandie
Le Charron
Moi, Pierre Rivière...
La boue et le feu
Le règne du jour

Bourgogne
Lili
Rêveries d'un promeneur solitaire

Bretagne
Les demi-jours
Départs
Cocbon qui s'en dédit
A chaque jour suffit sa peine
Culture sans sol et lutte biologique

Centre
Le cheval vapeur
Les mangeux d'terre
L'héritage
Les enfants de Millevaches

Champagnes Ardennes
Henriette
Biquette

Franche-Comté
Les Faivre
Profession écuréuil
Marie-Louise

Haute Normandie
Jean-Jacques

Ile de France
Aubervilliers
Fait divers à Paris
La mémoire au couteau
Bibi
Charles et Céline

Languedoc Roussillon
Le ravi
Le tonnelier

Limousin
Le pain de seigle
C'est arrivé en Limousin

Lorraine
Le mal du pays
le village du milieu des brumes
Le premier pas
Le temps des myrtilles

Midi-Pyrénées
Farrebique
L'art d'être beureux
Adieu Pyrénées
Elvire
Partages

Nord Pas de Calais
Peaux de vaches
Histoire de l'eau en Flandres
Lumières du Nord

Pays de Loire
Le sabotier du val de Loire
Chronique de Bercé
Cayotte ..
Portrait d'un vétérinaire

Picardie
Les oiseaux du Marquenterre
La forêt à bout portant
Une vie de chevreuil

Poitou-Charentes
Départs
La Saintonge entre deux vignes

Provence Alpes Côte - d'Azur
Grin-blanc
Le sel de la terre
Thaumetopea

Rhône-Alpes
Alpages
Millémares
Laissés pour compte
Céline
Des hommes et des montagnes

DES CINÉMAS

inventaire subjectif des cinémas de villages en Aquitaine

Des cinémas est une exposition de photographies de Jean Christophe Garcia produite par l'ARPA (1) et un livre édité par Le Festin (2).

Au moment où l'on célèbre le «premier siècle du cinéma», ce livre est tout à fait intéressant pour les CDI de nos établissements.



Bidart, cinéma Le Family. ©J.C.Garcia

texte de présentation du livre

«Au moment où l'on célèbre le «premier siècle du cinéma», les salles de projection en milieu rural, qui furent jadis des lieux de convivialité, prétextes à des rencontres qui ont inspiré aussi bien Frédéric-Fellini que Guiseppe Tornatore, jouent aujourd'hui le rôle de témoins délaissés à l'abri du temps et des événements.

Photographe attiré par l'anodin, Jean Christophe Garcia dresse peu à peu, au fil des ans, le possible catalogue d'une improbable archéologie contemporaine. En s'intéressant à des bâtiments de notre temps, utilitaires et souvent promis à une destruction inévitable, il a été amené à conjuguer sa pratique photographique et son goût pour le cinéma, pour les cinémas tant il apparaît au travers de cet inventaire subjectif combien ils furent divers, mélangés, variés à l'image, de la joyeuse ambiance qui pendant des années a présidé à leurs animations obscures.

Il n'y a aucune nostalgie dans cet inventaire qui, par l'intelligence d'un système de diptyques, propose et

oppose deux vues de quelques salles en Aquitaine, tant il est également vrai qu'il existe deux entrées pour les cinémas : celle qui consiste à aller voir un film et celle qui veut que l'on «aille au cinéma», endroit magique. On s'en aperçoit au regard de ces architectures modestes, ce n'est pas la même chose. Il existe une vie au delà de l'écran ...

C'est par ce simple choix que s'installe toute la poésie du travail de Jean Christophe Garcia, et toute la féerie du cinéma.

(1) ARPA - Action et Recherche Photographique en Aquitaine
Contact :
Jean-Marc Lacabe - ARPA - 17, rue de Cancale
33000 Bordeaux - Tél. 56 91 88 12

(2) Le Festin
Contacts :
Xavier Rozan - Le Festin - 156, rue du Palais Gallien
33000 Bordeaux - Tél. 56 01 18 61
Prix du livre : 149 Francs

Cinéma documentaire

Découvrir ou retrouver un film, s'informer sur les productions nouvelles, trouver des idées de programmation, découvrir les revues spécialisées... Voici quelques références et adresses qui pourront vous aider :

• **La revue Documentaires** : publication bi-annuelle. Entièrement consacrée au cinéma documentaire, chacun des numéros traite d'un thème particulier : n° 6 : Histoire et mémoire ; n° 7 : La production, n° 8 : Engagement et écriture ; n° 9 : La documentaire à l'épreuve de la diffusion ; n° 10 : Poésies en documentaires / Spectacles de guerre. Publié avec le concours du CNC, les Centre National des lettres, La SCAM, PROCIREP...

Renseignements : La revue Documentaires - 6 rue Francoeur 75018 PARIS - tél : (1) 42 52 15 26

• **Revue "Image et documentaire"** : revue trimestrielle publiée par l'association Images en bibliothèques.

Renseignements : Images en bibliothèques c/o Direction du livre et de la lecture - 27 avenue de l'Opéra - 75001 PARIS - tél (1) 40 15 75 08

• **L'annuaire du documentaire**: Recensement précis des films documentaires produits en France, en Suisse et Belgique. Annuaire 93-94 : 760 titres - Annuaire 94-95 : 600 titres. Renseignements : La maison du documentaire 07170 LUSSAS - tél 75 94 25 25 - fax : 75 94 26 18

• **Le guide documentaire et musique**: apports théoriques et analyses sur le documentaire musical.

Renseignements : Le documentaire - La Prade 07170 MIRABEL - tél 75 94 29 07 - fax : 75 94 28 48

• **Sources pour l'acquisition de films** : répertoire des producteurs, distributeurs et éditeurs de films documentaires...

Renseignements : Images en bibliothèques c/o Direction du livre et de la lecture - 27 avenue de l'Opéra - 75001 PARIS - tél (1) 40 15 75 08

• **Télévision française**: la saison 94 : Panorama analytique et critique des émissions françaises de l'année (fictions, documentaires, magazines, reportages...)

3 couronnes - 75011 PARIS
06 58 66

- **36 15 VIDEADOC**: C

réalisé en soutien avec
Ministère de la culture. O
l'information sur l'audiovis
velles technologies de l'in
veur comprend les service

36 15 ARELEC, consacré aux ar
36 15 ARVI, consacré à la vidéo
36 15 ART 3000, consacré aux a

Images de la c

Des œuvres suelles pour le sociaux et éduca

La mission de diffusion
ciale des programmes
dont les droits ont été acc
qui avait été confiée à Arc
tenant assurée directe
(Centre National de la
phie).

Ce fond d'œuvres audio
sa nouvelle appellation
culture, est le prolongem
du ministère de la cul
intermédiaire, les organi
tion culturelle, sociale
peuvent avoir accès à
comprenant à l'heure
titres environ.

Le catalogue *Images de*
ses dix cahiers thématiq
l'instrument principal de
ce fond audiovisuel.

Les cahiers thématiques s
autour des rubriques
Architecture - Arts appliq
d'art - Arts plastiques et
Cinéma - Danse - Littérati
- Sciences humaines et fa

Renseignements : Ciné
bd St Denis 92400 COUR
(1) 43 33 70 34

- **Les festivals audio**

Europe 1994-95 : réperto
tivals, classés par genre.

Renseignements : Vidéad
3 couronnes - 75011 PARIS
06 58 66

- **Guide des aides à**

audiovisuelle : descript
itifs et mécanismes d'a

Action - 106
BEVOIE - tél :

isuels, guide
ire de 200 fes

oc - 8 rue des
IS - tél : (1) 48

la création
ion des dispo
e à la création
omaines.

oc - 8 rue des
IS - tél : (1) 48

est un serveur

la DDF du
on y trouve de
uel et les nou
age.... Ce ser

5 :
s électroniques
de création
tivités d'Art 3000

culture

audiovi-
s réseaux
itifs

non-commer-
audiovisuels
quis par l'Etat,
anal, est main-
nt par le CNC
cinématogra-

isuelles, sous
Images de la
ent de l'action
ure. Par son
smes à voca-
ou éducative
un ensemble
ctuelle 2000

la culture et
ues constitue
a diffusion de

ont constitués
suivantes :
és et métiers
Beaux-arts -
ure - Musique
de société -

Théâtre.

Par ailleurs un bulletin, plus léger, inti-
tulé *Actualité - Images de la culture*
informe des nouvelles acquisitions, des
festivals, des produits multimédias,...

Conditions de diffusion des films :

Films mis à la disposition de tout orga-
nisme à vocation culturelle, sociale ou
éducative qui en fait la demande pour
l'organisation de représentations
publiques gratuites.

Support de diffusion :

Vidéo 3/4 et VHS - (Quelques titres en
16 mm)

Réservation :

Au moins 10 jours à l'avance

Tarifs :

Location : 200 F par film et par semai-
ne. 100 F par film et par semaine sup-
plémentaire.

Adresse :

Centre National de la Cinématographie
- Service des actions audiovisuelles - 3
rue Boissière - 75116 PARIS - tél (1) 44
34 35 25 - fax : (1) 44 34 35 06

Pour obtenir les publications *Images de*
la culture, Cahiers thématiques et le
bulletin périodique : diffusion gratuite,
en faire la demande auprès de Marie
Mas, même adresse, tél (1) 44 34 35 03
- fax : (1) 44 34 35 06

Exposition itinérante

Les amateurs de cinéma ou cent ans de cinéma amateur en Midi-Pyrénées

Quatre bornes diffusant des films ama-
teurs tournés dans la région ;

- foires, fêtes, marchés
- dimanches d'après guerre
- images paysannes
- images des pyrénées

- Une borne interactive reliée à un
ordinateur permettant au public de
découvrir certains aspects du cinéma-
trophe et du cinéma amateur

- Dix vitrines présentant du matériel de
cinéma amateur

- 18 panneaux retraçant l'histoire du
cinéma

Image et mémoire

L'association loi 1901, peut se définir à
travers deux axes d'activités. La

première de nos actions constitue à
rechercher l'existence de personnes
ayant pratiqué le cinéma amateur en
région hors du cadre familial, la deuxi-
ème consiste à diffuser ces témoignages
cinématographiques le plus largement
possible.

Au fil de nos rencontres, nous avons
découvert un monde varié. Certains
cinéastes se sont investis totalement
durant plusieurs décennies, d'autres
seulement quelques années, tous ont
pratiqué le cinéma avec passion.
Choissant le plus souvent les sujets
familiaux pour leurs premiers essais, ils
vont très vite se tourner vers l'extérieur:
leur village, leurs proches, les événe-
ments de leurs localités. A des degrés de
maîtrise différents, ils ont tous su exploi-
ter l'image cinéma pour raconter, pour
fixer la mémoire.

Mary Moriceau/Bernard Tokattien
Tél. 61 99 66 27



Apprendre le cinéma

« une partie de campagne »

Une mallette pédagogique au service
des enseignants, autour du film de Jean
Renoir : un dossier classeur en trois
parties (autour du film - découpages -
lectures pédagogiques), une cassette
vidéo du film, et le texte de
Maupassant.

Cet outil propose une approche rigou-
reuse de l'analyse filmique et une com-
paraison des récits écrits et filmiques, à
l'usage des professeurs d'ESC.

Dossier classeur : 150F
mallette complète : 300F
Frais d'envoi : 20F

"Apprendre le cinéma"
CRPTA

LEGTA de Cibéins
21600 Mizérieux

Patrimoine

Circuit de découverte à Jonzac

Les élèves de B.T.A. du Lycée agro-viticole «Le Renaudin» ont mis en place, dans le cadre de leur formation, une action de sensibilisation au patrimoine rural.

Le projet est né en janvier 95, par des questions aussi simples que: que faut-il mettre en valeur? comment valoriser ce patrimoine? auprès de qui? Le choix s'est orienté sur la commune de Neuillac, dans le sud de la Charente Maritime, à 10 KM de Jonzac.

La première phase de l'opération visait à observer l'**environnement géographique et culturel**. Les élèves ont ensuite rencontré habitants, élus, membres actifs de la commune, mettant en œuvre une enquête, des grilles d'observation, et utilisant vidéo et photo.

Enfin, réflexions et observations ont été mises en commun, pour mettre en place le projet d'animation qui s'est construit autour de l'organisation d'un **circuit rallye pédestre**: un trajet, un questionnaire, une exposition photo et un produit vidéo ont été ainsi réalisés.

Une trentaine de personnes ont participé au circuit, et presque tout le village est venu assister, en soirée, à l'animation: projection du film, exposition photo, remise des prix, discussions et échanges, autant d'occasions d'évoquer et de mieux connaître le patrimoine local.

Danse contemporaine

Atelier de danse à Albi

Après convention avec le Centre Culturel de l'Albigeois, le LEGTA a mis en place lors du Festival régional *Rebonds* un **atelier de danse** contemporaine animé par Pascal DELHAY, de la compagnie KLASMUTTE de Toulouse.

Cet atelier artistique s'est constitué en deux temps: une phase de sensibilisation auprès de quatre classes (soit 80 élèves), puis une phase de travail approfondi à raison de 2 heures quotidiennes pendant une semaine. Cet atelier a été suivi par 18 élèves et encadré par l'équipe de la compagnie.

Un travail très pointu concernant l'espace, le corps, l'autre, le rythme, la couleur, la sensi-

bilité individuelle et de groupe, a débouché sur un petit spectacle, basé sur l'œuvre du peintre Miro, et présenté au public.

Un **bal contemporain**, ouvert au public, s'est déroulé dans le gymnase du lycée: environ 150 élèves y ont participé. Pascal DELHAY et la compagnie animaient la soirée mise en place techniquement par le Centre Culturel: cette manifestation a obtenu un grand succès et la demande de reconduction pour l'année prochaine a été vivement exprimée.

Par ailleurs, les élèves de l'atelier danse ont pu assister à deux spectacles produits par le Centre Culturel.

L'atelier a été subventionné par la DRAC, le Centre Culturel de l'Albigeois, la DRAF, et le LEGTA d'Albi. Les dépenses ont été, pour les interventions de la compagnie KLASMUTTE, de 16 500F, pour l'encadrement et la mise en place, de 4 500F, pour les frais divers (publicité, réalisation technique, réception), de 6 000F, pris en charge par le Centre Culturel, et pour les places des élèves de l'atelier aux spectacles de danse, de 500F.

Saveurs

Saveurs, délices et arts au Lycée de Venours (86)

L'espace d'art contemporain du Centre de Ressources du lycée de Venours propose du 30 septembre au 30 mars l'exposition «Saveurs, délices et arts: un parcours des sens». Cette exposition inaugure ainsi un Centre de Ressources, ouvert en septembre, qui présente la particularité d'avoir, avec l'espace d'art contemporain, un volet culturel et artistique fort. Elle s'inscrit par ailleurs comme un des moments importants de l'Année des Saveurs dans la Région Poitou-Charentes. Une vingtaine d'artistes, de notoriété internationale, ou jeunes artistes, sont rassemblés ici dans un même projet: à partir du thème des saveurs, solliciter tous les sens du spectateur, l'inciter à être actif dans un espace ludique où il ne pourra se satisfaire de la simple approche du regard, l'inviter à partager une expérience unique, mêlant curieusement des approches et des champs artistiques différents, des arts culinaires à la musique, des arts plastiques à la danse, du design aux nouvelles technologies.

Tel est le pari que les artistes ont tenu. C'est pourquoi cette exposition s'adresse à tous les publics et se présente comme si riche d'ex-

ploitations pédagogiques.

Artistes:

Ben, Valérie Cartier, Erro, Mette Galatius, Isabel Granolers, Daniel Humair, Mijarès, Miralda, Dorothée Seltz, Daniel Spoerri, Peter von Tiesenhausen, Nabila Zein (arts plastiques), Patrick Jeffroy, Thierry Mulhaupt, Guy Savoy, Michel Piet, Frédéric Pigeon (arts culinaires), Jean-Charles de Castelbajac, Sylvain Dubuisson (design), Odile Azagury (danse), Sylvie Marchand (nouvelles technologies), Thierry Lancino (musique contemporaine).

Le centre organise des animations pour les groupes (300F pour une classe avec deux heures d'animation), sur réservation à Rur'Art (49 43 62 59). Contactez Monique Stupar (médiation artistique et culturelle).

Art Plastique

Atelier de pratique artistique à Tarbes

L'atelier d'Arts Plastiques a été confié à M. Philippe HORTALA, artiste Toulousain, qui développe un travail personnel touchant aussi bien à la couleur, à l'assemblage qu'à la sculpture.

Dans un premier temps, la présentation d'un choix d'œuvre sorties de l'atelier de l'artiste a permis à une classe de 23 élèves de 1ère BTA «Aménagement de l'espace», d'essayer de mettre en place des projets par groupes de 3 ou 4 élèves. Les élèves étant déjà impliqués dans la création d'une roseraie (conception et réalisation), l'atelier se consacre alors, en regard de l'œuvre de l'artiste, à la création d'aménagements complémentaires à cette roseraie.

Transformant les outils de jardinier (cisailles, taille-haies, pelles, râteaux, sarcloirs ...) afin de les assembler par soudure avant de les peindre, un groupe a réalisé un ensemble de sculptures représentant des oiseaux d'espèces les plus diverses, certains posés au sol, d'autres en vol, fixés en hauteur sur des tiges.

D'autres élèves décident, dans un élan écologique, de réaliser des corbeilles à papier à partir de mangeoires à oiseaux, détournant la forme initiale en fleur épanouie. Un autre groupe a étudié un projet de fontaine en gardant leur fonction à des récipients de jardinage (bassines, seaux ...).

Courrier

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai reçu le Champs culturel N°1 le partenariat est une notion très particulière ici. Il y a cependant beaucoup de choses à faire et j'aimerais ne pas être trop oubliée même si la région Antilles Guyane est très éloignée de la métropole et qu'il n'y a pas de rencontre entre les trois départements pour des projets communs.

Mireille Pandone Prof ESC
LEGTA de Croix Rivail
Martinique

actions passions



La mise en route de cet atelier, vu le nombre important des participants a démarré par une phase de concertation permettant de définir les lignes du projet qui évoluera tout au long de l'année.

L'emportement du départ, pour certains, s'est assez vite heurté à des problèmes techniques, matériels, voire manuels, nécessitant une redéfinition permanente des projets de départ. Si la réalisation d'un mobilier de jardin a été le terrain de réflexion et de concertations intéressantes, elle s'est trouvée confrontée à l'impossibilité pour certains de prendre en compte que la visualisation et la projection dans l'espace posaient des difficultés similaires au travail de soudure et de peinture.

Les orientations choisies par les étudiants en concertation avec l'artiste ont toutes évolué autour de projets fortement liés à l'univers agricole et au milieu naturel.

Ce projet a pu se réaliser grâce à l'aide précieuse d'enseignants (professeurs de machinisme et atelier, chef d'exploitation, génie civil) qui n'étaient pas a priori intégrés dans la démarche, et dont les compétences se sont avérées nécessaires, voire indispensables.

*Geneviève DUCOURNEAU
LEP Tarbes*

Point de vue

Et si c'était à refaire?

L'Education socio-culturelle a fêté ses 30 ans les 7 et 8 avril derniers à Paris, à l'initiative du SNETAP.

Ni cérémonie ni grand messe, ni nostalgie des grands soirs pour ces deux jours voués

plutôt à la réflexion, à l'échanges de points de vue, à la rencontre entre les générations de l'ESC.

Il est nécessaire de s'arrêter un moment sur l'histoire et l'évolution d'un métier, pour mieux s'interroger sur son avenir, c'est encore plus vrai pour une profession qui n'a de raison d'être que dans son rapport marginal au système. C'est sur ce thème qu'Edgard PISANI a introduit le colloque; notre fonction est «la mise en cause d'un système dont la tendance générale est l'immobilité. Mefiez vous!»

La mise en garde amicale, mais sans concession, souligne le danger permanent: outre la question du rattachement à l'éducation nationale (qui existe), celui de l'écart entre l'idée et la pratique, les pratiques devrais-je dire.

L'ESC a été créée pour remettre au premier rang :

- 1) la personnalité des élèves,
- 2) et la dynamique sociale du groupe qu'ils représentent.

Or, il semble que, petit à petit, au fur et à mesure de notre intégration dans le système, ce soit lui qui nous transforme et non l'inverse (malgré les apparences, on privilégie les savoirs plutôt que le savoir), alors qu'«il faut aider le regard et non se centrer sur l'objet regardé, là est notre fonction d'aujourd'hui».

Le fou du Roi aurait-il été pétrifié par le système, comme le craint Pisani, conscient néanmoins que la tâche n'a pas été facile pour les fous ?

Ce qui apparemment sauve les «fous», c'est qu'au moins un bon nombre d'entres eux croient encore à leur mission, et n'économisent pas leur énergie pour la mener à bien. Le risque est alors, cependant, celui de l'esoufflement et de la dispersion. Cette ren-

contre a justement permis de faire le point sur la diversité des profils, des parcours et des pratiques des professeurs d'ESC, à la fois enseignants, formateurs, animateurs, gestionnaires, concepteurs de projets, acteurs de développement local ...

Plusieurs métiers en un: alors, où sont les priorités ? Sans compter que souvent le problème reste la reconnaissance du tiers-temps par GEODE. Mais malgré toutes les difficultés, il est réconfortant de constater que les forces s'unissent, enseignants, inspection, centres de formation, pour affirmer la spécificité de notre

métier et son indispensable concours à l'enseignement agricole.

Réconfortant aussi de voir que ceux qui ont poursuivi leur voie en dehors des établissements se reconnaissent encore dans l'ESC, même si pour eux, elle est un peu éloignée des mouvements d'éducation populaire qui ont contribué à sa création ; **Jean-François Chosson, Claude Brette**, pour ne citer qu'eux, ont nourri les débats de leur analyse.

L'intervention remarquable de **Bernard Kayser** nous a permis également de ne pas réfléchir en vase clos et de prendre en compte les paramètres de l'évolution globale de notre société. Autre intervention digne d'intérêt, celle d'**Hélène Mathieu**, anciennement chargée de mission à la direction du développement et de la formation sur les questions culturelles (Ministère de la culture) et aujourd'hui à l'Education nationale. Bref, l'heure n'est pas à baisser les bras, bien au contraire, et après tout, si l'ESC n'est pas au bout de ses peines, c'est une raison de plus pour continuer à agir et bousculer le système.

En fin de compte, c'est plus rassurant, ça prouve au moins que l'ESC reste une idée neuve qui quelque part dérange !

Pour reprendre la conclusion de **Michel Deschamps**, je vous laisse méditer sur cette phrase de **Jean Luc Godard** : *la culture c'est la règle, l'art c'est l'exception; et l'art de la règle, c'est chasser l'exception.*

Alors, collègues, tenez bon !

Françoise Flageul

Communication Bibliographie

Les Presses Universitaires de Grenoble viennent de sortir une nouvelle collection intitulée "La communication en plus" dirigée par Louis Alibert et Bernard Miège. Deux ouvrages sont parus cette année : **Culture et communication** par Jean Caune, et **La pensée communicationnelle** par Bernard Miège. Deux autres titres sont en préparation : **Les langages des médias** par Yves Lavoine et **Les pratiques culturelles** par Gilles Pronovost. Ces ouvrages, conçus comme support aux études en sciences de la communication, synthétisent les théories en vigueur tout en présentant les questionnements actuels. D'un abord facile et d'un prix modique (68 F), ils ne peuvent qu'intéresser les acteurs de l'éducation culturelle.

Par ailleurs, un ouvrage intitulé *Du cinéma à l'école* (dont on trouvera ci-dessous les références) a été publié récemment. Nous n'avons pas eu l'occasion d'en prendre connaissance. Si certains d'entre vous le connaissent, merci de nous faire part de vos remarques et commentaires

Jean-Paul ACHARD

La pensée communicationnelle

Auteur : MIEGE (Bernard)
Editions : PUG, 120 p, 1995, 68 FF
L'auteur : Bernard Miège est professeur de sciences de la communication à l'Université Stendhal-Grenoble 3. Il est aussi directeur scientifique du Gresec (Groupe de recherche sur les enjeux de la communication). Auteur de nombreux autres ouvrages dont en particulier : *La société conquise par la communication* (PUG, 1989) ; *L'industrialisation de l'audiovisuel* (Aubier, 1986) ; *Mise en scène de l'actualité à la télévision* (INA, 1985).

L'ouvrage :
La pensée communicationnelle est ce "fond commun" composé à la fois de théories élaborées depuis un demi-siècle et de questionnements issus des milieux professionnels de l'information et de la communication, ou liée à la mise en œuvre de nouveaux dispositifs techniques. Elle influence aussi bien la réflexion spéculative que la production de connaissances scientifiques et elle contribue à la formation de certains discours mythiques de la modernité. L'ouvrage débute par la pré-

sentation des principaux courants fondateurs, puis met l'accent sur les problématiques apparues plus récemment, qui ont incontestablement diversifié et enrichi la pensée communicationnelle elle-même. Enfin, il fait le point sur les interrogations présentes.

Structure de l'ouvrage :

- 1 - Les courants fondateurs (années 50 et 60) : Le modèle cybernétique - L'approche empirio-fonctionnaliste des médias de masse - La méthode structurale
- 2 - L'élargissement des problématiques (années 70 et 80) : L'économie politique - La pragmatique - L'ethnographie - Les sociologies de la médiation - La réception des messages et la formation des usages - Les philosophies de la communication
- 3 - Les interrogations actuelles : L'improbabilité d'une théorie générale - L'interdisciplinarité - La place spécifique des sciences de l'information et de la communication...

Culture et communication

Auteur : CAUNE (Jean)
Editions : PUG, 135 p, 1995, 68 FF
L'auteur : Jean Caune est professeur à l'Université Stendhal-Grenoble 3. Il a écrit en 1992 : *La culture en action. de Vilar à Lang, le sens perdu* (PUG).

L'ouvrage :
Les phénomènes culturels et les processus de communication sont constitutifs de toute vie collective, mais ce n'est que dans cette dernière moitié du XXe siècle que ces faits sociaux manifestés dans des comportements, des relations, des produits et des institutions ont été considérés à la fois comme des éléments spécifiques du développement économique, des lieux particuliers d'exercice de pouvoir, l'objet de pratiques professionnelles spécialisées. Dans cet ouvrage, l'auteur met en évidence les convergences et les enjeux contemporains relatifs aux domaines de la culture et de la communication. La détermination des caractères communs et des distinctions nécessaires se dessinent dans un champ de connaissances défriché par les sciences de l'homme. D'où la nécessité d'examiner les rapports entre les disciplines susceptibles d'éclairer ces deux types de phénomènes.

Structure de l'ouvrage :

- 1 - Les points de vue théoriques
- Le langage comme phénomène culturel
- La culture est communication
- Compréhension de la culture et significa-

tion de la communication

2 - La culture comme médiation

- La culture : une relation individu, manifestation, monde

- Culture et communication d'entreprise

- L'art du point de vue de la communication

3 - L'au-delà du langage

Du cinéma à l'école

Auteurs : CITTERIO (Raymond), LAPEYSSONNIE (Bruno), REYNAUD (Guy)

Editions : Hachette classique, CRDP de Lyon, 1995, 158 p., 75 FF

L'ouvrage : Les auteurs proposent des pistes de travail et de réflexion pour aborder le cinéma sous ses multiples aspects : formation à la lecture et à l'écriture filmique, sensibilisation à la dimension artistique, mais aussi économique, d'un moyen d'expression qui est par ailleurs une industrie.

L'ouvrage présente les dispositifs et les moyens qui permettent d'engager une véritable action éducative.

Milieu rural

Il y a tout juste un an, les 20 et 21 octobre 1994, près de 400 personnes venant de neuf pays européens se réunissaient à Sarlat en Périgord, à l'invitation d'AMILCAR (association pour la mobilisation et l'initiative locale en faveur de la culture et de l'aménagement rural) pour débattre du thème «Europe ; un enjeu pour le développement local».

Les actes de ce colloque préfacés par Jean Charle Leygues de la direction générale des politiques régionales de la commission européenne, - l'un des 40 intervenants - sont aujourd'hui à votre disposition.

Il s'agit d'un livre de 130 pages qui confirme que la culture est un champ d'élection important pour l'union européenne.

Vous pouvez recevoir ce livre par retour en le commandant auprès d'André Morelle AMILCAR - 42, rue de Varsovie - 24000 Périgueux (121,50 F à l'ordre d'Amilcar)

la fonction d'animation en question

Une des originalités de notre système éducatif, c'est la mission d'animation rurale, définie par la loi: une mission qui incite nos établissements à s'ouvrir à la vie économique, sociale et culturelle du milieu rural. Le législateur a en effet considéré comme essentiel d'éviter, dans un enseignement professionnel, la spécialisation disciplinaire, la perte de relation au milieu et, à terme, la perte de professionnalité des diplômés. C'est pourquoi la mission d'animation permet à l'enseignant d'établir un rapport dialectique entre les objectifs de formation des élèves (développement de la personnalité), et l'animation du milieu (développement local). Elle a profondément marqué le paysage des établissements -et Champs Culturels témoigne des réussites qu'elle suscite.

Mais sa mise en œuvre rencontre des difficultés, suscite des interrogations, voire des remises en question.

Au mois de mai dernier, le Bureau Animation-Développement et l'inspection d'Éducation Socio-Culturelle réunissaient pour la deuxième fois les correspondants régionaux de Champs Culturels. C'était l'occasion de confronter réflexions, expériences, et points de vue sur la fonction d'animation rurale. Il n'est pas possible de rendre compte ici de la totalité des interventions et des débats qui ont animé ces deux journées de travail, ni de proposer une synthèse des travaux.

Plus modestement, notre choix est de mettre en avant un certain nombre de constats et d'interrogations qui ont alimenté la réflexion.

Depuis 1984, l'animation est inscrite dans la loi comme l'une de nos quatre missions, mais, dès les origines, l'esprit de l'Éducation Populaire avait présidé à la naissance de l'enseignement agricole, avec la mise en place de l'Éducation Socio-Culturelle.

Jean-Pierre Menu (inspection E.S.C.)

L'éducation populaire plaçait le développement de l'individu, la conquête de l'autonomie et le développement collectif au centre de ses pratiques. L'"école nouvelle", c'était tout un ensemble de théories et de pratiques qui voulaient bousculer l'école, d'une part en faisant évoluer les apprentissages au plus près des réalités sociales, d'autre part en introduisant à côté des savoirs scientifiques et techniques une approche sensible de cette réalité.

C'est pourquoi l'E.S.C. avait été conçue non pas comme une discipline mais comme un dispositif qui interpelle l'ensemble du système de formation: un dispositif comprenant des personnels, l'Association Sportive et Culturelle, un centre socioculturel, l'affirmation d'un état d'esprit (le professeur d'E.S.C. conçu comme le collaborateur direct du chef d'établissement), et un appel à l'ensemble des enseignants pour qu'ils participent au développement de la vie sociale dans l'établissement. Edgar Pisani, témoignant récemment de la mission originelle de l'Éducation Socio-Culturelle, rappelait que "ce que nous avons voulu faire, c'est mettre en avant la personnalité des élèves et la dynamique sociale du corps auquel ils appartiennent".

Mais au cours de ces trente années, la fonction d'animation ne pouvait rester à l'écart des débats fondamentaux qui ont mobilisé les acteurs culturels.

Jean Caune:

Historiquement, l'Éducation Populaire est un mouvement qui se rattache au travail de prise de conscience des syndicats et des partis de gauche, et qui rencontre une volonté politique au moment du Front Populaire et à la Libération. Quant à l'Action Culturelle, elle est liée à la mise en place du ministère de la Culture par Malraux, qui lui donne sa philosophie et ses objectifs.

Entre les deux, une opposition qui a trouvé des traductions dans l'opposition socioculturel / culturel.

de l'animation à la médiation

La différence n'est pas que théorique: c'est une distinction qui s'est traduite aussi dans des politiques, des équi-

pelements et des philosophies.

L'Éducation Populaire est un mouvement qui revendique un objectif d'émancipation individuelle (contre l'ignorance, l'autorité, contre l'oppression), mais aussi d'émancipation collective des classes sociales qui n'ont pas eu accès aux savoirs. Mais l'Éducation Populaire ne porte la question culturelle qu'à certains moments de l'histoire, comme thème mobilisateur (pendant l'affaire Dreyfus, le Front Populaire, ou la Libération). La philosophie qui préside à la mise en place du ministère de la Culture est celle de Malraux, pour qui l'art a une fonction fondamentale: la rencontre entre le présent et le passé, entre aujourd'hui et ce qui demeure présent dans la mémoire des hommes; l'art est donc ce qui permet de transcender les oppositions sociales, les différences entre individus, l'art nous projette dans le destin de l'humanité au-delà des diversités. C'est pourquoi, pour Malraux, l'art ne suppose pas une initiation: l'œuvre opère par sa propre magie.

La position de Malraux serait acceptable, à condition qu'on ne s'oppose pas à la rencontre, qu'on lève les obstacles sociologiques, autant que les obstacles

matériels. Même si on n'explique pas l'art, une rencontre, même magique, se prépare, en créant les conditions sociales et culturelles favorables. Le ministère de la Culture n'a pas pris en compte ces résistances profondes et l'expérience de l'Éducation Populaire sera jugée nulle et non avenue, d'autant que d'autres raisons sont venues accentuer cette rupture: Malraux refuse les techniques de transmission que l'école a développées, les méthodologies fondées sur l'écrit au détriment de l'oral, privilégiant l'abstraction au détriment de l'image, et du corps. Face à des éducateurs populaires qui enseignent des techniques, Malraux préfère les artistes qui produisent les œuvres.

On comprend donc pourquoi deux courants se séparent: le culturel et le socioculturel.

Pour Malraux, la culture prise dans sa manifestation la plus forte, était un facteur de cohésion sociale: Mai 68 remet tout en question. Pendant une courte période, le thème de l'action culturelle est abandonné (pendant le débat sur la "nouvelle société" porté par Chaban-Delmas, Duhamel et Rigaud) au profit du développement culturel, qui tente de répondre à la crise de 68 et remet en question la philosophie de Malraux, l'art tel qu'il était conçu étant incapable de jouer son rôle de lien social, de ressouder ce qui avait été déstructuré par l'industrialisation et l'urbanisation. On va donc tenter de retrouver des relations entre les centres de proximité développés par l'Éducation Populaire et les problématiques de l'art. Mais le projet disparaît avec la crise, et la rupture ira s'accroissant, et plus fortement encore avec Lang, notamment dans la distinction animateur / créateur, en terme de pouvoir dans les équipements culturels. Dans ce débat sur l'action culturelle, Lang prendra le parti des créateurs, le développement culturel est abandonné. Il n'y aura pas tissage entre les expériences menées dans le secteur socioculturel et celles menées dans le secteur culturel. Il faut dire aussi que ni le ministère de la Jeunesse et des Sports, ni les grandes associations de l'Éducation Populaire n'ont su conduire une véritable réflexion sur la place de l'art, et les deux secteurs n'auront pas de débats sur le social, le socio-éducatif, la place du sensible dans la formation et les enjeux esthétiques.

C'est dans les années 90 qu'on voit des tentatives de regards critiques, que les mouvements l'Éducation Populaire tentent de renouer un débat et une confrontation nécessaire. L'espace philosophique où ce débat intervient se fait autour de la notion de médiation.

L'histoire de l'animation dans l'enseignement agricole a été traversée par les mêmes débats: une grande espérance socio-politique, suivie d'une usure, une relance en 68, la crise de 74 et, au fil du temps, un dispositif qui a évolué puis éclaté, sans doute parce qu'on a voulu lui faire jouer beaucoup de fonc-

tions: développement individuel, autonomie sociale des élèves, prise de responsabilité, approche sensible..., mais aussi rénovation pédagogique: méthodes actives, plages inter / pluri / disciplinaires, approche des milieux...

Jean-Pierre Menu:

Une première grande rupture a eu lieu avec l'arrivée de la rénovation pédagogique, dans laquelle l'E.S.C. était très impliquée: l'administration affichant la réalité de la rénovation, au moins dans les textes, une partie de la spécificité de l'E.S.C. disparaissait de fait. La seconde rupture coïncide avec l'évolution du paysage de la vie scolaire. Le contexte a en effet fondamentalement changé depuis les origines: le contexte social et culturel, les débats sur le rôle social de l'animation, le rétrécissement de la vie scolaire... La séparation entre vie scolaire et vie extrascolaire, entre temps de travail et temps libre tend à s'estomper: on va de plus en plus vers une occupation à temps plein des élèves, avec notamment des temps qui allient la logique d'animation (développement de processus collectifs, mais pas avec des groupes volontaires) et la logique de formation (évaluation des apprentissages) dans des projets d'élèves, des modules d'initiative locale... bref dans une logique de médiation.

comment réconcilier l'éducation

et le «développeur/aménageur»?

S'il faut aujourd'hui repenser le concept d'animation et son dispositif, c'est notamment autour de l'articulation développement personnel / développement local: dans les textes, l'animation est plutôt centrée sur le développement personnel, et c'est par le biais de l'Association Socio-Culturelle que s'opère l'ouverture sur l'extérieur; pourtant, cette ouverture n'a pas été un point fort des A.S.C.; elle est en revanche bien plus marquée à partir de la rénovation pédagogique et des modules d'initiative locale. L'éducateur et le développeur/aménageur: ne serait-il pas temps de réconcilier ces deux logiques présentées souvent comme contradictoires dans l'histoire de l'E.S.C.? Et comment?

La question est d'autant plus pressante que le contexte politique et législatif est en mutation, et que les lois sur l'aménagement et le développement des territoires interpellent tous les services de l'État, et notamment les services d'enseignement, interlocuteurs naturels du tissu économique et social des "pays".

M.Miqueu (ENEA):

Pourquoi nos établissements doivent-ils participer

au développement local?

- parce que le monde rural est en mutation (voir notamment la loi sur la modernisation de l'agriculture),

- parce que le développement s'appuie sur un trépied: décentralisation, déconcentration, coopération entre collectivités locales.

- parce que le développement local est une réponse aux territoires en crise; les déstructurations sociales touchent aussi l'environnement proche de nos établissements, nous avons l'ardente obligation de participer à la réflexion sur la ruralité.

Trente ans après, la mission d'animation rurale revient donc sur le devant de la scène: l'enseignement agricole a l'occasion de renouer avec son idéal d'une école ouverte, centrée sur "la personnalité des élèves et la dynamique sociale du corps auquel ils appartiennent". Encore faut-il prendre la mesure des réussites et des difficultés, et dresser un état des lieux en étudiant le fonctionnement de la mission, la nature de la demande d'animation, et les moyens mis en œuvre.

Un fait d'évidence: le décalage entre la volonté affichée de promotion de la mission d'animation, et les réalités du terrain.

Pierre Saget (D.G.E.R.)

Sommes-nous capables de conserver nos spécificités? La banalisation de notre système pourrait être la conséquence du phénomène d'homogénéisation classique dans le système

français, sur la base de la formation générale: tout ce système, depuis un siècle, va dans ce sens, avec disparition des spécificités des autres systèmes. A chaque fois qu'au nom de la démocratie on unifie le système, on perd une dimension pédagogique. Nous devons être très attentifs à ce mouvement, y compris dans l'enseignement professionnel, touchée par la banalisation, parce que nous perdons le lien fort à la profession (les nouveaux enseignants n'auront plus de contacts ni directement ni sociologiquement avec le milieu, sur le modèle des instituteurs).

L'un des éléments de notre spécificité, c'est l'E.S.C. Là encore, le phénomène de banalisation pourrait ne pas l'épargner.

Nous ne pouvons pas faire l'impasse sur ce problème: il faut qu'ensemble, par un va et vient national, nous y réfléchissions. Le problème essentiel est évidemment la dérive disciplinaire: des E.S.C. essaient de se reconnaître à travers soit une discipline qu'ils constituent comme telle (et en se refermant sur un noyau dur identitaire), soit en rejetant ce modèle pour basculer entièrement vers l'animation. A nous de retrouver un point d'équilibre, auquel il faut redonner sens, entre ce qu'il y a d'essentiel dans les

contenus et dans l'animation.

C'est le rôle essentiel de médiation que doit assurer tout enseignant que nous devons prendre en compte, alors même que nous assistons à une perte sociologique de l'école (rupture école / société). La tendance est là, les établissements scolaires deviennent des motels, pour les élèves comme pour les enseignants, et les conduites culturelles de nos élèves ressemblent de plus en plus à celles des élèves des lycées urbains, avec, comme en ville, des publics de plus en plus hétérogènes, ce qui posera la question de la dynamique sociale.

Ces évolutions vers la banalisation sont possibles: mais nous ne les voulons à aucun prix.

Bref: cultivons notre différence.

Il n'empêche que les acteurs rencontrent sur le terrain nombre de difficultés, d'où découlent l'inévitable usure des équipes, et de véritables dérives de la fonction. Nous sommes déjà sur le chemin de la banalisation tant redoutée et les explications sont à trouver tant au plan des moyens que de l'organisation de la mission.

Claude Benois et Robert Mondy (SRFD):

L'évolution du système d'enseignement agricole s'est accompagné d'une transformation du travail des professeurs d'éducation socio-culturelle dont les SRFD tiennent à souligner les inconvénients pour le service rendu aux usagers :

- d'une part l'appui aux trois missions complémentaires ; la formation initiale a régressé considérablement

- d'autre part la fonction d'animation à l'intérieur de l'établissement, la connaissance des élèves et du suivi de leur évolution a régressé du fait de l'introduction de nouvelles tâches, et ne bénéficie plus guère d'un appui des personnels socio-culturels.

M. Pisani interpellait récemment ainsi ces enseignants avec une pointe d'ironie «on m'a dit que vous étiez devenu des professeurs de culture».

En fait c'est le remplacement du concept d'éducation populaire par celui de politique culturelle qui est l'explication de ces changements du contexte national, et les SRFD sont sensibles au renouveau et à l'expérience d'un retour à une efficacité sociale du facteur culturel à travers l'émergence et l'utilisation des possibilités réunies dans la médiation culturelle. Ceci pour éviter une dérive au seul profit d'une clientèle des institutions de production culturelle.

Il faut aussi se tourner vers la D.G.E.R. et lui demander de ne pas s'oublier dans la chaîne: cadres et financements doivent être engagés au niveau national; régionalement, on ne peut pas suivre, et le médiateur de terrain ne tient pas le coup. Quand arrivent les crédits du semestre, on sait qu'il va falloir supprimer tout ce qui ne remet pas en question à court terme l'examen. Le péri-éducatif est au premier plan, et il se retrouve

sans moyens après qu'on ait tout fait pour le lancer. Et de la part de la D.G.E.R., l'absence de moyens est un message qui peut signifier: "Arrêtez tout!". Même chose pour les ateliers de pratique.

Dans ce cadre, le savoir-faire de l'animateur n'est plus valorisé, et la responsabilité en revient bien sûr à l'appareil, dont le projet de départ n'est plus pris en compte. Certes, la fonction de médiation est assumée collectivement dans l'établissement, mais qui porte les techniques d'appui à la médiation, qui a autorité pour définir les cadres, les partenaires? Cette réflexion est au point mort, l'institution n'a pas engagé l'organisation de la mission.

Il y a donc une vraie réduction de la fonction d'animation à l'intérieur de l'établissement, au profit du "tout-formation".

Nous avons de la même façon évacué la notion de ruralité au nom de la normalisation des rapports sociaux: internes qu'en est-il de la relation de l'enseignement agricole avec son milieu, comment s'inscrit-il dans la problématique du développement?

Bref, un vrai repli de l'appareil s'opère sur les fonctions enseignantes, laissant l'animation sur le chemin...

Enfin, comment se font l'évaluation et l'inspection de

retrouver un point d'équilibre entre contenus et animation

l'animation rurale ou de la coopération internationale? On sait bien qu'une fonction non évaluée a peu de chance d'être reconnue, et qu'à l'inverse, une activité évaluée par le système devient essentielle. Or, on sait bien que, tacitement, l'enseignement agricole n'a pas cherché à évaluer les missions autres que de formation.

Ainsi peut-on comprendre une perte de sens de la fonction d'animation au sein de l'enseignement agricole.

La question est donc aujourd'hui de savoir dans quelles conditions la fonction d'animation peut trouver la place qui est la sienne dans notre système d'enseignement.

Jean-Pierre Menu

Les principes de l'inspection sont les suivants:

1. l'élève au centre du dispositif de l'E.S.C.: la logique du développement personnel doit être première; les synergies sont à trouver avec l'ouverture au milieu: il n'y a pas de vrai développement individuel sans ouverture aux milieux, un contact permanent avec d'autres modes de pensée et de vie. Ces objectifs sont innovants dans notre système, et l'E.S.C. peut, dans ce cadre, continuer d'innover.

2. la globalité du dispositif enseignement / animation: il faut trouver les passerelles entre les deux activités (la réflexion sur la médiation doit nous aider),

et refonder ainsi l'originalité de l'E.S.C..

3. l'ouverture à l'animation du milieu rural: c'est l'un des éléments spécifiques qui relie l'E.S.C. à l'enseignement agricole et au milieu rural. Il ne faut donc pas réduire l'apport de l'E.S.C. à des champs uniquement disciplinaires (comme l'éducation aux médias, ou l'approche du sensible, même si nous les revendiquons fortement), mais l'inscrire dans un rapport plus fondamental aux milieux.

4. le recentrage culturel: les professeurs d'E.S.C. doivent conduire des actions culturelles, des ateliers culturels, des activités d'expression...

La mission d'animation ne peut trouver sa place qu'à condition de réduire l'écart important entre, d'une part, la demande des milieux et de l'institution, et, d'autre part, le manque de reconnaissance, de moyens ou de motivations pour répondre à cette demande.

Françoise Flageul (E.S.C., rapporteur d'un groupe de travail)

Pour redonner sa place à l'animation, il nous paraît essentiel

- d'affirmer le rôle central de l'action culturelle dans les dynamiques du développement local, car c'est à travers la prise en compte de cette donnée essentielle que peut se fonder la compétence de l'animation socioculturelle,

- d'inscrire l'animation dans le projet d'établissement pour permettre de définir les actions et le partenariat souhaité: il faut que la fonction d'animation soit formalisée, contractualisée.

- d'articuler formation et animation, puisque ces actions sont d'une part un plus, à la fois pour la formation des élèves et pour la pratique des équipes pédagogiques, d'autre part un capital que l'établissement récupère en compétence par rapport à ses partenaires du milieu. Dans les échanges avec le milieu peuvent s'organiser les synergies dans les équipes pluridisciplinaires, d'autant que les programmes nous permettent ces liens et nous engageant à tisser une trame entre formation et animation, en rapprochant les projets d'élèves du projet d'établissement.

Comment capitaliser les compétences des équipes sans générer les phénomènes d'usure souvent constatés?

Il est urgent de faire un bilan des capacités des institutions et des hommes à prendre en compte l'animation: y a-t-il capitalisation d'un savoir-faire, y a-t-il des acquis, où en sont les motivations? Comment nos établissements accompagnent-ils le développement d'un territoire? Que peuvent apporter le professeur d'E.S.C. et l'établissement?

Nous avons donc besoin d'une véritable réflexion pour refonder une mission d'animation qui apparaît plus que jamais nécessaire à l'enseignement agricole comme au milieu rural.

Joël Tôreau

ÉCRIVEZ-NOUS

ÉCRIVEZ-VOUS

Pour tous renseignements concernant *Champs Culturels*, pour toute contribution que vous souhaitez diffuser dans cette revue, merci de vous adresser à votre correspondant régional. Il vous indiquera la procédure et les délais de livraison.

Si vous souhaitez disposer d'exemplaires supplémentaires de *Champs Culturels* pour diffusion auprès de nos partenaires, adressez-vous à votre correspondant régional.

Correspondants régionaux de *Champs Culturels*

Coordination: Joël Toreau . Rur'Art . LEGTA Venours . 86480 . Rouillé . Tél/Fax: 49.43.62.59

Alsace Brigitte FÈVRE S.R.F.D. 2, rue de l'Hôpital Militaire 67084. Strasbourg Cedex Tél: 88 76 78 63 Fax: 88 76 78 67	Champagnes Ardennes Yves BOTZ - CHAMP'ART LEGTA Somme-Vesle 51460 Somme-Vesle Tél: 26 68 66 00 Fax: 26 68 66 20	Midi-Pyrénées Luce QUÉHEC ENFA BP 87 31326 Castanet Tolosan Cedex Tél: 61 73 04 25 Fax: 61 75 03 09	Poitou Charentes Monique STUPAR RUR'ART- LEGTA Venours 86480 Rouillé Tél: 49 43 62 59 Fax: 49 43 62 59
Aquitaine Martine HAUTIER CRARC - LEGTA Libourne 33570. Montagne Tél: 57 25 13 51 Fax: 57 51 36 81	Franche-Comté J. DESPARIN / C. BAYER SRFD 52, rue de Dôle 25000 Besançon Tél: 81 52 37 00 Fax: 81 51 11 90	Nord Pas-de-Calais J.-F. CAUSERET LPA LOMME Rue de la Mitterrie - 59160 Lomme Tél: 20 92 47 61 Fax: 20 09 27 99	Provence - Côte d'Azur Corse Jacques TOUZAIN LEGTA Aix Valabre 13548 Gardane-Cedex Tél: 42 58 32 52 Fax: 42 51 56 94
Auvergne Mme DEMONTARD SRFD Marmilhat - 63370 Lempdes Tél: 73 98 01 93 Fax: 73 91 37 76	Ile-de-France Christian CHANEAU LEGTA Brie Comte Robert RN 19 77120 Brie Comte Robert Cedex Tél: 64 05 08 32 Fax: 64 05 75 39	Basse Normandie Bernard LEROY LEGTA Coutances BP722 - 50207 Coutances Tél: 33 45 41 10 Fax: 33 07 82 85	Rhône - Alpes Denise MENU LEGTA Cibeins Cibeins-Mirezieux 01600 Trévoux Tél: 74 08 88 22 Fax: 74 08 88 34
Bourgogne Bernard JACQUEMIN LPA Plombières-les-Dijon 85, rue de Velars - 21370. Plombières Tél: 80 41 69 00 Fax: 80 43 64 79	Languedoc-Roussillon Claude ROUQUETTE LEGTA Montpellier 3224, route de Mende BP 5052 34033. Montpellier Tél: 67 63 20 22 Fax: 67 63 26 36	Haute Normandie Dominique HURIER LPA Le Neubourg Rue Pierre Corneille - 27110 Le Neubourg Tél: 32 35 15 80 Fax: 32 35 89 49	
Bretagne Françoise FLAGEUL LEGTA Rennes/Le Rheu Route de Cintré BP25 - 35650. Le Rheu Tél: 99 29 73 45 Fax: 99 29 73 39	Limousin Annie BURGNET LEGTA Limoges Les Vaseix 87430 Verneuil/Vienne Tél: 55 48 44 00 Fax: 55 00 11 40	Pays de Loire Geneviève GIBAUD LEGTA La Roche/Yon Route de Fontenay BP 799 85020 La Roche Sur Yon Tél: 51 62 21 48 Fax: 51 05 31 69	
Centre Brigitte GUÉGUEN LEGTA Chartres La Saussaye - 28630. Sours Cedex Tél: 37 28 51 21 Fax: 37 30 86 76	Lorraine Marie-Noëlle BRUN ARA - CRIPT Domaine de Pixérécourt BP 19 - 54220 Malzéville Tél: 83 21 34 51 Fax: 83 21 36 82	Picardie Charley ILLOUZ LEGTA Crézancy 02650 Crézancy Tél: 23 71 90 73 Fax: 23 71 17 08	

